

l'Évangile dans sa Plénitude

Jésus Christ:

Sauveur • Sanctificateur

Guérisseur • Roi

A·B·Simpson



ALBERT BENJAMIN SIMPSON naquit à Bayview, dans l'île du Prince-Edouard, au Canada, le 15 décembre 1843. Ses parents, d'origine écossaise, lui donnèrent une solide éducation presbytérienne.

Richement doué intellectuellement, mais physiquement frêle, il traversa, à l'âge de 16 ans, une intense crise de santé et de conscience qui l'amena à une conversion profonde. Ce point tournant dans sa vie marqua le début d'un ministère exceptionnellement béni. Marié et consacré au ministère à 21 ans, il fut successivement pasteur à Hamilton, en Ontario, et à Louisville et New York, aux Etats-Unis, avant de fonder en 1887 une association qui devint plus tard la "Christian and Missionary Alliance", connue en français comme "l'Alliance Chrétienne et Missionnaire". M. Simpson fonda également à Nyack, sur le fleuve Hudson, un institut missionnaire qui connut et connaît encore un merveilleux essor.

Albert Benjamin Simpson mourut à Nyack le 29 octobre 1919. Son activité littéraire et oratoire fut prodigieuse. Il est l'auteur de nombreux livres, d'une foule d'articles et d'un nombre impressionnant de cantiques.



ISBN: 0-87509-355-8



l'Évangile dans sa Plénitude

de

Albert Benjamin Simpson

Introduction de
Frederic H. Senft

Christian Publications Inc.
Camp Hill, Pennsylvanie

Publié sous le titre original :

The Four-Fold Gospel

Traduit de l'anglais par Marika Cancelier

Copyright de l'édition française 1984 par

Christian Publications Inc.

Maison d'édition de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire

3825 Hartzdale Drive, Camp Hill, PA 17011-8870

Imprimé aux États-Unis

Tous droits réservés

Table des matières

Introduction

| | |
|--|----|
| I. <i>Christ, notre Sauveur.</i> | 1 |
| II. <i>Christ, notre Sanctificateur.</i> | 15 |
| III. <i>Christ, notre Guérisseur.</i> | 29 |
| IV. <i>Christ, notre Roi qui vient.</i> | 45 |
| V. <i>La Marche avec Dieu.</i> | 63 |
| VI. <i>Gardés.</i> | 77 |

Introduction

Depuis plus de quarante ans, le titre original de ce petit livre: « The Four-Fold Gospel » résonne familièrement aux oreilles de milliers d'enfants de Dieu. Est-ce à dire que les vérités qu'il contient étaient inconnues auparavant? Non, bien sûr. Mais l'idée de les présenter dans leur forme actuelle est venue à M. A.B. Simpson après avoir expérimenté personnellement la joie de la plénitude de l'Évangile.

Ceci ne signifie nullement que les bénédictions de l'Évangile soient limitées à quatre exclusivement, savoir: Christ, notre Sauveur; Christ, notre Sanctificateur; Christ, notre Guérisseur; et Christ, notre Roi qui vient. Au contraire, l'Évangile offre de multiples et innombrables bénédictions et met à notre portée des expériences de jour en jour plus riches et plus profondes de la grâce et de l'amour de Dieu. « Mais, selon les propres paroles de l'auteur, l'Évangile contient quatre messages qui résument d'une façon très complète les bénédictions que Christ a en réserve pour nous et sur lesquelles il est extrêmement important que les chrétiens mettent l'accent aujourd'hui. » Ces messages constituent quatre grandes colonnes dans le temple de la Vérité.

Veillez noter l'ordre dans lequel apparaissent ces grandes vérités. Avant toute chose, il y a Christ, notre Sauveur. Cette première vérité se rapporte avec raison à l'âme perdue à cause du péché et à cause de sa séparation de Dieu, mais « rapprochée par le sang de Christ! » (Éphésiens 2.13). Ce n'est pas une mince affaire que d'être sauvé, c'est-à-dire, justifié, pardonné, régénéré! Cette vérité fondamentale a besoin d'être répétée aujourd'hui, à une époque où on minimise l'importance du péché, où on le justifie si facilement, et où l'oeuvre expiatoire de Jésus-Christ est rejetée par beaucoup. La même chose est vraie pour la sanctification, mot mal compris, et aussi expérience mal comprise, à laquelle hélas beaucoup de chrétiens se dérobent. La sanctification marque une phase distincte et précise dans la vie d'une âme. Le présent livre dévoile d'une façon captivante et extrême-

ment claire les quatre dimensions de l'Évangile. Il mérite qu'on l'étudie dans un esprit de réflexion et de prière, mais plus encore, qu'on s'approprie la totalité de son message, savoir: Christ pleinement suffisant pour l'esprit, l'âme et le corps.

M. Simpson a démontré cette vérité dans sa vie, autrement sa prédication aurait été vaine, l'Alliance Chrétienne et Missionnaire n'aurait jamais vu le jour, et, dans le monde entier, des multitudes n'auraient jamais connu ni expérimenté Christ dans sa plénitude. S'adressant à un auditoire londonien, il y a de nombreuses années, M. Simpson raconte les expériences suivantes qui ont fait date dans sa vie: « Il y a environ 27 ans, j'ai dû lutter contre un profond découragement qui ne m'a pas laissé de répit pendant dix mois; si j'en suis sorti, c'est tout simplement parce que j'ai cru en Jésus-Christ comme mon Sauveur personnel. Ensuite, il y a une douzaine d'années, j'ai fait un autre pas qui m'a conduit à une profonde expérience dans le domaine de la conviction; cette fois j'en suis sorti en croyant à Jésus comme mon Sanctificateur. Enfin, il y a quatre ans, après des années passées à enseigner en comptant sur l'aide du Seigneur, Jésus-Christ m'a montré que sa Sainte volonté pour moi était qu'Il devienne mon Sauveur à part entière, pour mon corps aussi bien que pour mon âme.

Cet exposé de « l'Évangile dans sa Plénitude » a connu, au cours des années passées, une large diffusion parmi les chrétiens anglophones. Nous sommes persuadés qu'il suscitera un intérêt tout aussi grand dans sa version française. En dehors de la Bible, rien de mieux ne pourrait être mis entre les mains de chrétiens nouvellement convertis. Un de nos évangélistes, aux débuts de l'oeuvre, en a utilisé des centaines à cet effet avec des résultats très concluants.

Le message est simple, conforme aux Écritures, et répond à toutes les attentes. L'Église en a besoin comme antidote contre l'erreur et l'apostasie, comme remède infaillible contre l'échec, comme réponse au cri des coeurs affamés, comme source de santé pour le corps, et comme inspiration pour parfaire le témoignage et hâter le retour de son Roi.

Frédéric H. Senft

I. Christ, notre Sauveur

« Et ils criaient d'une voix forte, en disant: Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » (Apocalypse 7.10).

C'est là le cri des rachetés qui se tiennent autour du trône quand l'univers se dissout avec fracas et que les hommes sont saisis de terreur. Oui, c'est le premier cri des rachetés qui après avoir enfin gagné la maison du Père se rendent compte de ce que c'est que d'être perdus ou sauvés, tandis que la terre s'ébranle, que les éléments embrasés se fondent et que toutes choses tremblent et frémissent aux premières approches de la grande catastrophe. Derrière eux ils voient tout le chemin parcouru sous la conduite du Seigneur; devant leurs yeux se déploie le vaste panorama de leur vie, qui leur rappelle les peines et les labeurs par lesquels ils ont passé et les dangers auxquels ils ont échappé. Alors ils reconnaissent combien tendre a été la grâce de Dieu pour les conduire et les sauvegarder. Ils contemplent les robes et les couronnes qui ont été préparées pour eux, et toute la félicité de l'éternité qui s'ouvre devant eux. Ils voient tout cela, et puis, ils Le voient, Lui, dont la puissante main a gardé leur dépôt en sûreté et dont l'amour a choisi cette ineffable beauté pour ses bien-aimés. Ils revivent en esprit tout le passé; ils plongent les regards dans tout le futur; ils contemplent la face de Celui à qui ils sont redevables de cette indicible félicité; et enfin, ils élèvent leurs voix en un cri de joyeux triomphe: « Le salut est

2 L'Évangile dans sa Plénitude

à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » Voilà ce que signifie le salut; voilà la raison pour laquelle ils ont cru; voilà pourquoi Il est mort pour eux. Ils possèdent tout cela. Ils sont sauvés, et ils en sont maintenant enfin pleinement conscients.

Voyons un peu ce que signifie être sauvé. Tout d'abord, ce n'est pas un événement mineur, banal, sans importance. Quelquefois, nous entendons dire de certains chrétiens qu'ils sont *simplement* justifiés. Mais c'est une action puissante que d'être justifié! C'est un événement glorieux que d'être né de nouveau! Jésus-Christ a déclaré qu'il était plus important d'avoir notre nom inscrit dans les cieux que d'avoir la puissance de chasser des démons. Quelle est la signification du salut?

I. De quoi le salut nous sauve

1. Le salut enlève la culpabilité du péché. Il nous délivre de toute accusation et, par conséquent, de toute punition pour nos offenses passées. Tout péché mérite une punition. Le salut balaie tout cela! N'est-ce donc pas une chose glorieuse que d'être sauvé?
2. Le salut nous sauve de la colère de Dieu. Dieu hait le mal et doit le punir d'une façon ou d'une autre. La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute injustice des hommes. Mais le salut nous délivre de la colère divine.
3. Le salut nous délivre de la malédiction de la Loi. Souvenons-nous de la terreur qui accompagnait la révélation de la Loi, des éclairs et du tonnerre qui environnaient la montagne et de l'épouvante au sein du peuple d'Israël avant même que toute la Loi ne leur fût communiquée. Ils ne pouvaient même pas supporter que Dieu leur parle directement et ils suppliaient Moïse ainsi: « Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais, que Dieu ne parle point, de peur que nous ne mourions. » (Exode 20.19). Mais si la promulgation de la Loi était un événement terrible, plus encore l'était sa transgression. Il est dangereux de violer les lois d'un pays. Je me souviens encore du temps où l'assassin du président Abraham

Lincoln fuyait à travers le pays. La justice aurait remué ciel et terre pour le capturer. Comme cela a dû être terrible pour l'assassin de savoir que la justice avait l'oeil sur lui et que, tôt ou tard, elle finirait par lui mettre la main au collet! Le filet s'est resserré autour de lui jusqu'à ce qu'il se fasse prendre dans ses liens. De la même façon, les liens de la Loi se resserrent autour du pécheur qui se trouve sous sa puissance. Le salut nous délivre de cette malédiction, grâce à Celui qui a été fait malédiction pour nous.

4. Le salut nous libère d'une mauvaise conscience. Le péché a toujours comme résultat d'assombrir notre coeur et d'y laisser un sentiment de honte et de remords. C'est l'aile noire du corbeau et c'est sa voix rauque qui ne cessent de nous pousser au désespoir. Le souvenir d'actions coupables poursuit les gens, à un point tel que, même après de nombreuses années, ils confessent les crimes pour lesquels ils n'ont jamais été punis, mais dont leur conscience n'a jamais pu être libérée. Parfois, il est vrai, leur conscience semblait dormir d'un sommeil paisible, mais pour un jour se réveiller brutalement et bondir sur eux tel un lion rugissant. Le salut nous délivre de notre mauvaise conscience. Il enlève la sombre tristesse de notre coeur et arrache de notre esprit le souvenir cuisant de notre péché.
5. Le salut nous délivre d'un coeur mauvais, qui est la source de tout péché. La nature de l'homme le porte à pécher, même s'il déteste les mauvaises actions qu'il commet. La tendance à faire le mal habite en tout être humain; elle colle à lui comme un corps de mort, en sorte que quand nous voulons faire le bien, c'est le mal qui se manifeste en nous. Telle une mort vivante, le mal prend possession de notre volonté et de notre coeur. Le mal est une force offensive; il dégage une odeur de sépulcre; il est comme le venin d'aspic; il corrompt tout l'être moral et l'entraîne tout entier dans la mort. Le salut nous délivre de l'emprise du péché et nous donne une nouvelle nature.

4 *L'Évangile dans sa Plénitude*

6. Le salut nous délivre de la crainte de la mort. Il enlève l'aiguillon de notre dernière ennemie; autrement la peur que nous en aurions ferait de nous ses esclaves toute notre vie durant. Je me souviens du choc que produisait sur moi, quand j'étais enfant, le son de cloches annonçant des funérailles. Il m'était insupportable d'entendre parler de quelqu'un qui était mort. L'amour de Jésus a enlevé toutes ces frayeurs. Le lit de mort d'un chrétien est pour lui l'entrée du ciel.
7. Le salut nous délivre du pouvoir de Satan et de son royaume de ténèbres. Dieu nous a « délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour. » (Colossiens 1.13). Nous sommes sauvés de la puissance du mal et du serpent, et de l'esclavage du péché. Le diable est pour nous un ennemi vaincu. Le salut nous délivre aussi de beaucoup de chagrins et de misères. Il éclaire notre vie de rayons de soleil lumineux et en chasse les nuages de la dépression et de la tristesse qui nous enveloppent si facilement.
8. Par-dessus tout, le salut nous délivre de la mort éternelle. Jamais nous ne serons plongés dans les ténèbres éternelles ni dans l'abîme de la malédiction. Christ a rompu les chaînes qui recouvraient la fosse et nous a sauvés d'une mort éternelle. Nous sommes délivrés de cette agonie terrible que la bouche la plus douce qui ait jamais parlé a appelée « le ver qui ne meurt point et le feu qui ne s'éteint point. » (Marc 9.48). Voilà donc quelques malédictions dont le salut nous a pour toujours délivrés. Ne sont-ce pas là des nouvelles réjouissantes?

II. Les bénédictions du salut

1. Le salut nous apporte le pardon de tous nos péchés et, non seulement cela, mais il les enlève entièrement. Ils sont effacés complètement comme si nous avions payé le montant intégral de la dette pour nos péchés, et ceux-ci ne peuvent jamais plus réapparaître comme preuves accablantes.

2. Le salut nous justifie aux yeux de Dieu, de sorte qu'Il nous voit entièrement justes. Il nous accepte comme si nous avons pratiqué tous ses commandements et comme si nous avons respecté à la perfection la Loi dans ses moindres aspects. D'un trait de plume Dieu efface l'accusation portée contre nous, et d'un autre trait de plume, Il inscrit à la place toute la justice de Christ. Nous devons accepter la réalité de ces deux faits. Dieu porte à notre crédit la pureté de Jésus, exactement comme si c'était la nôtre. L'obéissance parfaite de Christ à son Père nous est aussi attribuée. Chaque service qu'Il a rendu pour faire du bien aux autres est porté à notre crédit, comme si c'était nous qui l'avions fait. Tout ce que nous découvrons de bon en Lui est nôtre, et tout ce qui est mauvais en nous est sien! Le salut, c'est ça! N'est-ce pas merveilleux?
3. Le salut nous assure la faveur et l'amour de Dieu et nous garantit une pleine acceptation en la personne de Jésus-Christ. Dieu, en effet, nous aime, comme Il aime son Fils unique. Dès le moment où nous paraissions devant Dieu dans les bras de Christ, Il nous accepte en Lui. M. Currie, un brillant écrivain attaché à l'Église épiscopale méthodiste, a laissé ce bel exemple tiré de sa propre vie. Il était l'éditeur d'un des meilleurs journaux de son église, et, à plusieurs égards, son travail était étroitement relié à l'église. Une nuit, peu avant son décès, il rêva qu'il était mort et qu'il s'élevait vers les portes éternelles. Là, il rencontra un ange à qui il demanda la permission d'entrer. L'ange lui demanda qui il était. Il répondit: « Je suis M. Currie, l'éditeur du « Quarterly Review », de l'Église épiscopale méthodiste. » L'ange lui dit: « Je ne vous connais pas; je n'ai jamais entendu parler de vous. » Bientôt il rencontra un autre ange à qui il raconta la même histoire, et de qui il reçut la même réponse: « Je ne vous connais pas. » A la fin, un des anges lui dit: « Allons trouver le Juge pour voir si Lui vous connaît. » M. Currie se présenta donc devant le trône et se mit à raconter au Juge tout ce qui avait trait à sa vie et au travail qu'il avait accompli pour l'église. Mais

6 L'Évangile dans sa Plénitude

voici la réaction du Juge: « Je ne vous connais pas du tout. » Son coeur commençait à éprouver les affres du désespoir quand, tout à coup, quelqu'un à ses côtés, dont la tête était couronnée d'épines, éleva la voix: « Père, je le connais. Je vais répondre pour lui. » Et à l'instant même toutes les harpes du ciel se mirent à chanter: « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance... » (Apocalypse 5.12), et il fut conduit dans toute la gloire du royaume céleste. Toutes nos prédications ou tous les services que nous avons rendus ne pourront jamais entrer en ligne de compte au ciel. Nous devons être identifiés à l'homme couronné d'épines; nous devons être acceptés en Lui, et alors seulement le Père nous aimera du même amour qu'Il porte à son Fils. Nous aurons à ses yeux la même valeur que Jésus-Christ!

4. Le salut nous donne un coeur nouveau. Il nous apporte la régénération de l'âme. Toute espèce de manifestation de notre vieille nature corrompue ne vaut rien aux yeux de Dieu; Il la remplace donc par sa nature divine qui devient partie intégrante de notre être entier.
5. Le salut nous comble de grâces pour vivre notre vie quotidienne. Un homme a beau être pardonné, être libéré de prison, et cependant ne pas avoir de quoi pourvoir à ses besoins. Il est pardonné, oui, mais il meurt de faim. Le salut non seulement nous sort de prison, mais pourvoit aussi à tous nos besoins. Il nous permet de nous réjouir dans la gloire du Seigneur qui « peut nous préserver de toute chute et nous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse. » (Jude 24).
6. Le salut nous apporte l'aide du Saint-Esprit qui veille sur nous comme une tendre mère, nous aidant dans nos infirmités et nous offrant sa grâce pour chacun de nos besoins.
7. Le salut nous procure le secours de la providence de Dieu de façon à ce que toutes choses concourent ensem-

ble à notre bien. Cette vérité ne s'applique qu'à ceux qui sont sauvés, car alors, et alors seulement, toutes choses sur la terre et dans les cieux nous sont favorables.

8. Le salut nous donne un libre accès à toutes les bénédictions subséquentes. On peut dire qu'il est le tremplin vers la sanctification, vers la guérison et vers la paix qui surpasse toute intelligence. Cette première porte ouvre des horizons illimités sur tout « le bon pays » dont nous pouvons entrer en possession.
9. Le salut nous accorde la vie éternelle. Ce n'est évidemment qu'une première étape, mais les portes de la cité céleste sont ouvertes déjà ici-bas. Quand un jour nous nous trouverons enfin devant le trône, que nous regarderons autour de nous et que nous verrons toutes les possibilités qui s'offrent encore à nous, nous chanterons avec les autres rachetés: « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » (Apocalypse 7.10).

III. Comment nous viennent ces bénédictions

1. Elles nous sont dispensées par la miséricorde et la grâce de Dieu. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3.16).
2. Le salut nous est donné par la justice de Jésus-Christ. Lui seul a parfaitement accompli toutes les exigences de la Loi. S'il avait succombé à une seule tentation, nous n'aurions jamais pu être sauvés. Pensez à cela quand vous vient l'envie de lancer une parole à la légère et que pendant un court instant vous avez été sur le point de céder à la tentation. Si Jésus avait agi ainsi, nous aurions été à jamais perdus. Chaque instant de sa vie, Il l'a maintenu fermement dans la voie de l'obéissance. Sa grâce et son obéissance parfaites sont le prix qu'Il a payé pour notre salut.
3. Le salut nous est acquis par la mort de Christ. Son obéissance seule ne pouvait suffire. Il fallait aussi qu'Il meure crucifié afin de payer la rançon pour nos péchés.

8 *L'Évangile dans sa Plénitude*

4. Le salut nous est donné par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Cette résurrection était le sceau de Dieu le Père apposé sur l'oeuvre accomplie par Christ et sa déclaration formelle que nous étions pardonnés.
5. Le salut nous vient grâce à l'intercession de Jésus-Christ qui se tient à la droite du Père. Il est notre Souverain Sacrificateur devant le Père, Celui qui intercède sans relâche en notre faveur et nous assure continuellement la faveur du Père.
6. Le salut nous est dispensé par l'oeuvre du Saint-Esprit. Grâce à l'intercession de Christ, le Saint-Esprit est envoyé ici-bas pour accomplir son oeuvre dans notre coeur et dans notre vie. Il nous garde dans le chemin et ne cessera d'accomplir son ministère jusqu'à ce qu'Il nous ait portés pour toujours dans le sein de Jésus.
7. Le salut nous vient par l'Évangile. En effet, il nous est présenté au moyen de ce message, et notre refus ou notre négligence de l'accepter détermine irrémédiablement notre sort éternel, et cela de notre propre volonté. En effet, si nous sommes sauvés, c'est parce que nous avons volontairement accepté l'Évangile, appelé avec raison « l'Évangile de votre salut. » (Éphésiens 1.13).

IV. Les étapes à suivre pour recevoir le salut

1. En tête vient la conviction du péché. Avant de pouvoir être sauvés, nous devons d'abord prendre conscience de notre besoin d'être sauvés et du danger de perdition dans lequel nous nous trouvons. C'est dans ce sens que le Saint-Esprit parle à notre coeur et à notre conscience. Nous ne pouvons évidemment recevoir ou accepter Christ dans notre vie tant que nous ne sommes pas conscients que nous avons besoin de Christ; mais quand le coeur est profondément saisi par un sentiment de péché, Jésus-Christ peut alors devenir notre bien le plus précieux, et, en vérité, Il le devient!
2. Le pas suivant est de saisir cette vérité que Christ peut être notre Sauveur. L'âme doit le percevoir comme voulant

et pouvant nous sauver. Se sentir coupable ou confesser notre péché ne suffit pas. Ce qu'il faut vraiment c'est de tourner les regards vers Jésus. C'est aussi ce que Jésus dit à tous ceux qui cherchent: « Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés. » (Ésaïe 45.22). « Quiconque voit le Fils et croit en Lui a la vie éternelle. » (Jean 6.40)

3. Le salut est le fruit de la repentance. Il faut se détourner du péché. Cela ne consiste pas simplement ni forcément à ressentir des émotions, mais cela veut dire que toute notre volonté et tout notre coeur doivent se détourner du péché pour se tourner vers Dieu.
4. Le salut nous est donné quand nous venons à Jésus. L'âme ne doit pas se contenter de se détourner du péché, ce qui ne saurait suffire pour être sauvé. Souvenons-nous de la femme de Lot. Elle s'est détournée de Sodome, et pourtant, elle n'est jamais entrée au pays de Tsoar. Ce n'est pas tout de se détourner du péché; il faut aussi se tourner vers Jésus.
5. Le salut nous est accordé en acceptant Jésus comme Sauveur. Cela signifie qu'il ne faut pas se contenter de le supplier de nous sauver, mais qu'il faut aussi le proclamer comme notre Sauveur en saisissant les promesses qu'Il nous fait et en croyant qu'Il est notre Rédempteur personnel.
6. Le salut nous est donné quand nous croyons que Jésus-Christ nous a acceptés et quand nous comptons sur la fidélité de Celui qui a fait les promesses. Nous connaissons alors la douce assurance et la paix infinie du salut. Dès que nous commençons à croire à la promesse, le Saint-Esprit vient la sceller dans notre coeur et rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. (Romains 8.16).
7. Le salut nous est donné quand nous confessons de la bouche que Jésus-Christ est notre Sauveur. Cette étape est indispensable. Elle équivaut à la ratification d'un acte ou à la célébration d'un mariage; elle marque et scelle notre engagement.

8. Le salut exige de nous une relation continue avec Christ; autrement dit, nous devons demeurer en Lui. Ayant pris pour acquis que vous êtes sauvé « une fois pour toutes », appuyez-vous fermement sur cette certitude pour aller de l'avant. « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en Lui. » (Colossiens 2.6).

V. Ce que la Bible dit au sujet du salut

1. Elle l'appelle le « salut de Dieu » (Actes 28.28). Il ne s'agit pas, en effet, d'une invention humaine. Dieu seul est l'Auteur du salut et Il est aussi le seul Sauveur.
2. Elle l'appelle aussi « votre salut » (Philippiens 2.12), parce que chacun doit se l'approprier pour soi-même.
3. Elle l'appelle « notre salut commun » (Jude 3), parce qu'il est gratuit pour tous ceux qui veulent l'accepter.
4. Elle l'appelle « un si grand salut » (Hébreux 2.3), parce qu'il est complet et infini. En effet, il est amplement suffisant pour tous nos besoins.
5. Christ est appelé « un Puissant Sauveur » (Luc 1.69), parce que, peu importe la faiblesse ou la méchanceté du pécheur, Il est capable de le sauver parfaitement.
6. Le salut, nous dit la Bible, est près de chacun, c'est-à-dire, tout proche. « Ne dis pas en ton coeur: Qui montera au ciel? c'est en faire descendre Christ; ou: Qui descendra dans l'abîme? C'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton coeur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » (Romains 10.6 à 9). Il n'est pas nécessaire d'attendre un état d'exaltation pour trouver Christ, ni de toucher le fond du désespoir, mais nous pouvons le trouver n'importe où, là où nous sommes. Le salut est à notre portée. Pour le saisir, il nous suffit de voir Jésus tout près de nous. Dans l'Ancien Testament, Dieu avait interdit de faire des marches

pour accéder à l'autel, sinon quelque pécheur infirme aurait pu se trouver dans l'incapacité de les monter. Jésus se tient en ce moment même à votre niveau. Vous pouvez accepter son salut là où vous êtes, sans perdre un instant. Acceptez Jésus tel que vous êtes et là où vous êtes, et Il vous fera connaître toutes les expériences dont vous avez besoin.

VI. Pourquoi on l'appelle l'Évangile de la Bonne Nouvelle

1. À cause de sa grande valeur. Il offre des bénédictions à profusion à quiconque le reçoit.
2. À cause de sa gratuité. Il peut être acquis sans argent, sans rien payer. (Ésaïe 55.1).
3. À cause de son accessibilité. Il est facile d'accès au plus démuné des pécheurs, puisqu'il se trouve au niveau et à la portée de tous.
4. À cause de son caractère universel. Quiconque le veut, peut l'obtenir et vivre!
5. À cause de la sûreté de ses bénédictions. Celles-ci sont données pour toujours. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » (Jean 5.24).
6. À cause de la dimension éternelle de ses bénédictions. Le soleil aura depuis longtemps été réduit en cendres, la terre entièrement consumée par la chaleur brûlante des volcans, et l'étendue des cieux aura connu des bouleversements terribles, quand nous commencerons tout juste à goûter aux joies et aux bénédictions du salut! Dix mille fois dix mille ans passeront quand nous commencerons à peine à comprendre ce que signifie véritablement le salut. Béni soit Dieu pour l'Évangile du salut de Christ.

VII. Quelques considérations qui devraient nous pousser à accepter et à proclamer ce salut

1. À cause du fait que le salut de chaque être humain dépend de son propre choix et de son libre arbitre. Avoir le pouvoir d'accepter ou de rejeter le salut est une chose terrible. Et cependant, cette décision est laissée à notre choix. On ne nous oblige pas à l'accepter, mais nous devons volontairement le choisir ou le rejeter.
2. À cause de l'énorme responsabilité qui nous incombe pour le salut de notre âme. Dieu nous a confié le salut comme un joyau d'une valeur inestimable, et il nous fera rendre rigoureusement compte pour la manière dont nous aurons traité ce trésor. Si nous le détruisons, combien effrayante sera notre ruine quand nous nous trouverons face à face avec le Juge de toute la terre et qu'Il nous posera cette question sévère: « Qu'as-tu fait de ton âme? »
3. À cause de l'accusation qui sera portée contre nous pour avoir négligé et méprisé le sang précieux de Christ, ce sang qu'Il a versé pour notre salut. Le négliger revient à le rejeter. Le salut que Jésus a acquis pour nous est un grand salut. Si donc ce salut est d'une si grande importance pour l'homme, s'il a coûté tant à Dieu pour le mettre à notre portée, que penser alors de celui qui en fait peu de cas? Jésus a souffert intensément pour nous l'offrir. Allons-nous le traiter avec insouciance? Oh! puissions-nous porter à ce salut si chèrement acquis un plus grand intérêt que celui que nous lui portons maintenant, et ce, non seulement pour notre propre âme, mais pour celles autour de nous qui ne sont pas encore sauvées.
4. À cause du fait que le mot « maintenant » se rattache toujours au salut. En effet, il doit être accepté maintenant ou jamais. La durée de la vie est très courte, et nous ne savons pas quand elle s'arrêtera. « Voici maintenant le jour du salut. » (II Corinthiens 6.2).
5. À cause du fait que les conséquences du salut sont éternelles. En effet, dans l'éternité les décisions sont

irrévocables. Une fois qu'elle a quitté le corps, l'âme ne peut pas revenir en arrière et se voir offrir une autre chance de salut. Lorsqu'un jour le Maître se sera levé et aura fermé la porte, l'âme découvrira qu'elle aura été laissée dehors pour l'éternité. Son cri sera alors: « J'ai raté ma chance; il est trop tard maintenant. » La Parole de Dieu n'offre une deuxième chance à personne.

6. À cause du fait que l'âme qui aura manqué le salut ne pourra présenter aucune excuse. Rien n'a été négligé pour le rendre accessible à tous les hommes. Non seulement le salut a-t-il été mis au niveau de l'homme, mais il a été également mis à sa portée. Le salut est l'oeuvre de la pensée parfaite de Dieu et de l'amour parfait de Christ. Dieu a pourvu à toutes les ressources, y compris la grâce, la repentance et la foi; il suffit à l'homme de les saisir. S'il vous manque la moindre chose, le Seigneur Lui-même vous prendra dans ses bras pour vous amener à Lui, insufflant en vous sa foi et vous portant jusqu'à ce que vous soyez capable de marcher. Le salut est offert à tout pécheur. Si l'âme périt, c'est parce qu'elle a négligé et défié l'amour de Dieu.

Je suis heureux de vous apporter ce si grand salut, que même l'éternité ne pourra suffire à raconter dans toute son ampleur. Acceptez-le, et puis, allez et partagez-le avec d'autres. Vous recevrez une couronne de gloire, mais, par-dessus tout, des hommes seront sauvés.

Dans un salon luxueux est suspendu un tableau dans un encadrement fort coûteux. L'image est très simple et ne comporte qu'un seul mot, écrit sur une formule de télégramme:

sauvé

La propriétaire de la résidence a elle-même encadré le tableau, et celui-ci lui tient à coeur plus que toutes les oeuvres d'art que contient sa maison. Quand un jour lui parvint, par les médias d'information, l'affreuse nouvelle que le bateau sur lequel voyageait son mari s'était perdu

corps et biens, ce petit télégramme lui fut remis et la sauva du désespoir.

Il lui fut envoyé par-delà les mers. C'était le message télégraphié d'un homme qui avait été sauvé, et ce message apportait à deux coeurs tout ce que la vie a de prix. Oh! qu'un tel message puisse monter vers la cité céleste, et, dans la seconde suivante, le Saint-Esprit en répandra la nouvelle comme un éclair à travers les cieus. Les anges eux-mêmes la répéteront à tous les échos dans les lieux célestes, où se trouvent de chers amis pour qui cette nouvelle représentera autant que leur propre salut.

Il m'a été donné de voir une autre courte phrase dans un tableau.

Elle venait de quelqu'un qui avait été secouru lors d'un naufrage dans lequel avaient péri des amis et des membres de sa famille. Ces êtres chers avaient été emportés dans les profondeurs cruelles de la mer. Ces visages bien-aimés avaient disparu pour toujours. Lui seul avait été sauvé. De l'autre côté de la mer, il envoya ce triste et pénible message :

sauvé seul

En voyant ces deux mots, je peux très bien me représenter un chrétien égoïste franchissant les portes éternelles. Une voix lui demande : « Où sont tes bien-aimés? Où sont tes amis? Où est ta couronne? » « Hélas, je suis seul à être sauvé. » Que Dieu vous aide, cher lecteur, à recevoir et à donner, de sorte que vous soyez sauvé, vous, et les autres!

Me faut-il déjà m'en aller?

Et, les mains vides, mon Sauveur rencontrer,

Sans une seule âme à Lui présenter,

Ni couronne à déposer à ses pieds?

II. Christ, notre Sanctificateur

*« Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. »
(Jean 17.19).*

Nous rencontrons dans ce monde des formes de sanctification qui ne sont pas conformes à la vérité. Ce ne sont ni plus ni moins que des contrefaçons qui passent pour de la sainteté, mais qui n'expriment en fait pas tout ce que la plénitude de Christ peut apporter au croyant. La sanctification est la deuxième étape de « l'Évangile dans sa Plénitude ».

I. Ce que la sanctification n'est pas

Remarquons que la vie chrétienne comporte de bons éléments et même des éléments de sainteté, mais qui n'ont rien de commun avec la sanctification.

1. La sanctification n'est pas la régénération. Elle n'est pas non plus la conversion, même si le fait de devenir chrétien est un événement extraordinaire et sujet à de multiples bénédictions. En effet, ce n'est pas une petite affaire que d'être sauvé! Être sauvé pour l'éternité est cause de joie éternelle; mais, il est important de savoir qu'il y a encore plus: l'âme doit expérimenter la sanctification. Comprendons bien que le salut et la sanctification sont deux choses différentes. La régénération n'est que le commencement; elle est la graine et non la plante parvenue à sa pleine maturité. A ce stade, le coeur n'a pas encore remporté la victoire totale sur les anciens éléments du

péché, mais y a, au contraire, souvent succombé. La régénération est comparable à une maison bien construite, alors que la sanctification implique que le propriétaire de la maison s'y installe pour y demeurer en permanence et la remplir de vie, de joie et de beauté. Beaucoup de gens se convertissent, mais là s'arrête leur expérience. Ils ne recherchent pas une plénitude de vie en Jésus-Christ, et, par conséquent, risquent de perdre ce qu'ils possèdent. Prenons l'exemple de l'Allemagne. C'est elle qui a apporté au monde la grande vérité de la justification par la foi, grâce aux enseignements de Martin Luther. Celui-ci a toutefois négligé les vérités plus profondes de la marche chrétienne. Quel en a été le résultat? Aujourd'hui, l'Allemagne est spirituellement morte et est devenue le foyer du rationalisme et de tous les maux qui l'accompagnent. Combien différent est le cas de l'Angleterre! Les travaux d'hommes tels que Wesley, Baxter et Whitfield, qui ont compris la mission du Saint-Esprit, ont permis aux croyants en Angleterre et en Amérique, sa fille spirituelle, d'expérimenter une vie chrétienne plus profonde et permanente. Vous remarquerez que les hommes et les femmes qui ne persévèrent pas dans leurs efforts pour s'approprier leur plein héritage en Jésus-Christ se retrouvent souvent prisonniers d'un formalisme glacial. Le péché dans leur coeur va reprendre ses droits et probablement régner en maître, et leur service chrétien n'apportera que confusion et désastre à la cause de Christ. S'ils parviennent à échapper aux conséquences de leurs actes, ce sera comme au travers du feu. Il vous est sans doute déjà arrivé de rencontrer de jeunes chrétiens qui avaient, semble-t-il, été convertis de façon merveilleuse et qui paraissaient remplis de l'amour de Dieu. Malheureusement, n'ayant jamais expérimenté la vie plus profonde de Christ, ils ont succombé à l'heure de la tentation. Ils avaient bien reçu un coeur nouveau, mais ils ont négligé les enseignements et la vie plus profonde que Christ réserve à tous ses enfants.

2. La sanctification n'est ni de la moralité ni un amendement du caractère. Beaucoup de bonnes choses peuvent constituer des éléments de beauté dans une vie humaine, mais cela n'a rien de commun avec la sanctification. Un homme ne peut pas s'efforcer d'acquérir un bon caractère et prétendre ensuite que c'est l'oeuvre de Dieu. Ses efforts ne pourront pas résister aux tensions qui ne manqueront pas de survenir dans sa vie. Seule la maison qui est bâtie sur le Roc pourra subsister au milieu des éléments déchainés.
3. La sanctification ne s'obtient pas par notre travail personnel, et nous ne pouvons pas non plus l'atteindre graduellement par nos propres efforts. Si nous étions capables d'édifier nous-mêmes une telle structure et de l'achever au bout d'un certain nombre d'années, n'en viendrions-nous pas à adopter une attitude hautaine, bien pardonnable, et à nous féliciter nous-mêmes de notre bonne oeuvre? Non, chers amis, vous ne pouvez pas croître dans le but de parvenir à la sanctification. Il est vrai que vous connaîtrez une croissance, mais à l'intérieur de la sanctification. C'est en elle que vous grandirez pour parvenir à une vie chrétienne plus riche et plus mûre, mais à condition d'accepter, dès le début, la sanctification comme un don et non comme le résultat d'une croissance. La sanctification, on l'obtient, mais jamais on ne l'atteint! En d'autres mots: vous ne pouvez pas vous sanctifier vous-même. La seule chose que vous avez à faire c'est de vous donner entièrement et sans réserve à Dieu. Cette condition est essentielle. C'est une tâche bien facile pour Dieu! Mais c'est Lui, et seulement Lui, qui doit faire le travail de purification et de remplissage.
4. La sanctification n'est pas une oeuvre réalisée par la mort physique. N'est-il pas étrange que l'on puisse attribuer à la mort physique une influence sanctifiante? Pourtant, beaucoup de gens vivent depuis des années dans cette illusion. Ils s'imaginent que les sueurs froides de l'instant suprême et les frissons spasmodiques d'un

coeur défaillant vont, d'une façon ou d'une autre, les porter dans les bras de leur Sanctificateur. Cette façon de voir provient, jusqu'à un certain point, de l'ancienne conception que les péchés sont situés dans le corps. C'est en effet l'ancienne pensée manichéenne qui prétend que la chair est impure et que si nous étions débarrassés de notre corps, notre être immatériel serait exempt de péché et serait plongé séance tenante dans un état de pureté infinie. Mais le péché ne se trouve ni dans les os ni dans les ligaments. Ce n'est pas en vous coupant la main que vous aurez perdu pour autant un « morceau » de péché. Coupez-vous les deux mains, et vous n'en demeurerez pas moins un pécheur. Quand même vous vous feriez décapiter, le péché restera malgré tout dans votre âme. Non. Le péché n'habite pas dans le corps; il est présent dans le coeur, dans l'âme, et dans la volonté. Dépouillez-vous de cette prison d'argile qu'est votre corps, mais l'esprit sera toujours là, un esprit rebelle et vendu au péché. La mort ne pourra aucunement le sanctifier. Reconnaissons que l'heure de notre mort ne convient pas du tout pour expérimenter la conversion et encore bien moins la sanctification. Je ne recommanderais d'ailleurs à personne d'attendre sa dernière heure pour régler son salut éternel. A cette heure-là, tandis que le coeur est oppressé et que le cerveau est enveloppé de brume, l'esprit a besoin de confiance, de paix et d'un sentiment de victoire pour lui permettre d'entrer dans la présence de son Sauveur dans une joie totale. Notre dernière heure n'est pas non plus le moment de chercher une action plus profonde du Saint-Esprit dans notre vie. Le croyant doit entrer dans la sanctification l'esprit clair et lucide. Le pas que nous devons faire pour pénétrer dans la sanctification est un acte délibéré qui demande, sous le contrôle du Saint-Esprit, l'exercice de toutes nos facultés.

5. La sanctification n'est pas de « l'auto-perfection ». Jamais nous ne pourrons devenir fondamentalement bons au point que la possibilité ou la tentation de pécher dispa-

~~raïsse de notre vie.~~ Jamais nous n'arriverons au point où nous n'aurons plus besoin de demeurer en Lui. Dès l'instant où nous pensons être capables de vivre indépendamment de Christ, une autre vie se dresse en nous qui n'est pas du tout une vie sanctifiée. La raison pour laquelle les anges qui occupaient une position élevée dans le ciel ont été déchus de leur rang était peut-être qu'ils étaient devenus conscients de leur beauté et que leur coeur s'est enflé d'orgueil. Ils se sont tournés vers eux-mêmes et se sont vus comme des dieux. Au moment où nous prenons conscience de notre force ou de notre pureté commence alors aussi la désagrégation de notre vie spirituelle. Nous devenons indépendants de Christ et nous nous séparons de la vie de Christ. Or, nous devons tout simplement être des vases vides que Jésus remplit; des canaux ouverts à travers lesquels la vie de Christ coule à flots. C'est de cette manière que la perfection de Christ sera manifestée en nous: notre « moi » diminuera et « Lui » grandira de plus en plus en nous.

6. La sanctification n'est pas un état émotionnel. Ce n'est pas une sensation ni un transport extatique. La sanctification réside dans notre volonté et dans le but que nous voulons donner à notre existence. En fait, la sanctification est une pratique de vie et de conduite conformes à la volonté et à la nature divines. Nous devons choisir Dieu par un acte volontaire. Notre coeur doit tendre à Lui céder, à Lui plaire, et à Lui obéir en toute chose. Aimer, choisir, et faire sa volonté, voilà l'essentiel! Il n'est pas possible d'avoir de telles dispositions d'esprit et d'être malheureux. L'esprit qui ne recherche que de joyeuses sensations demeurera toujours esclave du « moi » pécheur. Il doit sortir de ce « moi » et se placer en Dieu avant de pouvoir recevoir de Lui des bénédictions plus grandes et plus profondes.

II. Ce qu'est la sanctification

Voyons-en ensemble les aspects positifs :

1. La sanctification est la séparation d'avec le péché. Telle est l'idée fondamentale de ce mot. Le chrétien sanctifié est séparé du péché, du mal qui règne dans le monde, de son « moi », et de tout ce qui, dans sa nouvelle vie, pourrait ériger une barrière entre lui et son Sauveur. Cela ne veut pas dire pour autant que le péché et Satan sont détruits, mais cela signifie plutôt que Dieu trace une ligne de démarcation entre l'âme sanctifiée et tout ce qui est impur. Le grand problème avec les chrétiens est qu'ils s'efforcent de détruire le mal. Ils sont persuadés que si on réussissait une fois pour toutes à anéantir le péché et Satan, ils connaîtraient la suprême félicité. Beaucoup d'enfants de Dieu sont donc tout surpris, après leur conversion, que Dieu laisse la vie à Satan. Mais Dieu n'a jamais promis de « tuer » Satan; ce qu'Il a promis c'est de placer un Jourdain large et profond entre le chrétien et le péché. La seule chose à faire à l'égard du péché, c'est de le rejeter et de ne pas le laisser avoir prise sur nous. Il y a suffisamment de péché dans le monde pour nous détruire tous si nous nous y laissons prendre. L'air en est saturé, comme dans certains états de l'Ouest il est saturé de suie provenant de la combustion de la houille. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Mais Dieu veut, bien-aimés, que notre esprit soit séparé du péché.
2. La sanctification est une consécration personnelle à Dieu. C'est une autre signification de ce mot. Comme nous l'avons vu, la sanctification est la séparation d'avec le péché; mais c'est aussi une consécration totale à Dieu. Un chrétien sanctifié est un chrétien qui a cédé entièrement sa vie à Dieu afin de lui plaire en toutes choses. Toujours sa première pensée est celle-ci : « Que Ta volonté soit faite. » Son seul désir est de plaire à Dieu et d'accomplir sa sainte volonté. Voilà exactement l'idée contenue dans le mot *consécration*. Dans l'Ancien Testament, tout ce qui était mis à part pour Dieu était appelé *sanctifié*.

En effet, tout ce qui était pour le service divin devait être sanctifié, même si ces choses étaient d'avance sans péché. Quoique n'ayant jamais commis de péché, le tabernacle, parce qu'il était dédié à la gloire de Dieu, a été sanctifié. De même tous les ustensiles du tabernacle ont été sanctifiés. Ils étaient réservés, mis à part pour un usage sacré. Chers amis, Dieu attend de nous beaucoup plus qu'une simple séparation d'avec le péché. Celle-ci n'est en somme que de la « bonté négative »! Dieu s'attend à ce que nous Lui soyons totalement consacrés; Il s'attend à ce que le désir suprême de notre cœur soit de l'aimer, de l'honorer et de Lui être agréable. Répondons-nous à ses attentes?

3. La sanctification comprend aussi la nécessité pour le croyant de devenir conforme à l'image de Dieu. C'est là le but de Dieu pour notre vie: que nous devenions semblables à Lui, transformés à l'image de Jésus-Christ.
4. La sanctification ne signifie pas seulement de devenir conforme à l'image de Dieu, mais aussi de se conformer à sa volonté. Un chrétien sanctifié est un chrétien soumis et obéissant. La volonté de Dieu représente à ses yeux ce qu'il y a de plus précieux et de plus sage; aussi la désire-t-il par-dessus tout. Il est conscient de rater quelque chose quand il la néglige. Il sait que seule la volonté de Dieu vise à son suprême bien-être, beaucoup plus que ne le ferait sa propre volonté. C'est pourquoi le cri de son cœur est: « Que Ta volonté soit faite. »
*O toi, douce et sainte volonté du Père,
Sur toi, confiant, je me repose,
Comme un enfant sur le sein de sa mère.*
5. La sanctification c'est de l'amour, un amour suprême pour Dieu et pour l'humanité entière. C'est l'accomplissement de la Loi. L'amour c'est la source d'où jaillit toute forme d'obéissance; c'est la fontaine qui dispense la droiture. Sans amour, il est impossible d'être conforme à l'image de Dieu, car Dieu est AMOUR. Voilà peut-être le trait le plus marqué dans une vie véritablement sancti-

fiée. L'amour enveloppe toutes les autres vertus de douceur et de chaleur. Il fait fondre les pics glacés d'une consécration froide et vide pour la remplacer par une végétation luxuriante. Il inonde le coeur d'un soleil éclatant pour lui communiquer une chaleur de vie sans pareille. Dans certaines civilisations, les barbares sont capables d'une telle détermination stoïque face à leurs ennemis et aux tortures les plus atroces, qu'ils vont jusqu'à s'interdire le moindre cri ou la moindre plainte. Mais leur indifférence est comparable à un roc inébranlable. On ne peut en rien comparer l'amour tendre et chaleureux de Jésus avec cette impassibilité stoïcienne. C'est cet amour qui a poussé Jésus à se soumettre humblement aux souffrances de la mort, parce que telle était la volonté de son Père. Sa mort était le résultat de son coeur débordant d'amour pour nous. Chers amis, si nous sommes remplis d'un tel amour pour Dieu, il se communiquera inmanquablement aux autres, et nous pourrons dire alors que nous aimons vraiment notre prochain « comme nous-mêmes ».

III. La source de la sanctification

La vérité centrale de tout ce que nous venons de dire c'est que Jésus est Lui-même notre sanctification. Il ne faut pas que cette sanctification paraisse à nos yeux comme une haute montagne à escalader, une montagne au sommet de laquelle nous attend Jésus et dont nous séparent des escarpements quasi infranchissables. C'est Jésus Lui-même qui devient notre sanctification. « Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. » (Jean 17.19). Il semble que Jésus ait craint que ses disciples ne cherchent à se sanctifier par leurs propres efforts, c'est-à-dire, en dehors de leur Sauveur. Sachant que cela leur était absolument impossible sans passer par Lui, Il a trouvé nécessaire de dire : « Je me sanctifie moi-même. »

1. Jésus nous a acquis la sanctification. Cette sanctification fait en effet partie du fruit du Calvaire. « Car, par une seule offrande, Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. » (Hébreux 10.14). « C'est en

Heb 13*2

vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. » (Hébreux 10.10).

2. Cette sanctification n'est pas le résultat de nos propres efforts, mais nous est plutôt attribuée par la mort que Jésus a soufferte sur la croix. Elle devient nôtre, grâce à Jésus-Christ qui nous l'a acquise, au même titre qu'Il nous a acquis le pardon. Vous avez autant le privilège d'être saint, ou sanctifié, que d'être sauvé! Vous pouvez sans crainte vous approcher de Dieu et revendiquer la sanctification comme faisant partie de votre héritage, et ce, avec la même assurance que lorsque vous avez réclamé le pardon de vos péchés! Si vous ne le faites pas, vous vous privez d'un des privilèges de votre rédemption.
3. La sanctification doit être acceptée comme un don gratuit de Dieu. Si elle n'est pas un don gratuit, alors elle ne fait pas partie de la rédemption. Mais si elle fait partie de la rédemption, alors elle est gratuite, au même titre que l'est le sang même de Jésus.
4. La sanctification nous est communiquée quand Jésus en personne vient demeurer en nous. Il ne se contente pas de nous imputer sa justice, mais bien plus, Il vient Lui-même demeurer en nous. Les paroles sont bien faibles et même insuffisantes pour exprimer cette vérité. Nous ne l'apprenons que quand nous arrivons au bout de nous-même et que nous invitons Jésus à demeurer en nous pour y vivre sa propre vie, et ainsi devenir Lui-même la sanctification de notre âme. Telle est la véritable signification du texte. C'est pour son peuple que Jésus se sanctifie Lui-même; et tous ceux qui s'efforcent de vivre une vie sanctifiée indépendamment de Lui ne sont pas réellement sanctifiés. Il est nécessaire, et même essentiel, qu'ils permettent à Jésus de devenir leur vie pour expérimenter la véritable sanctification. C'est la façon personnelle d'expérimenter la sainteté divine. « Or, c'est par Lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse,

justice, sanctification et rédemption. » (I Corinthiens 1.30). Jésus est fait pour nous sagesse de Dieu. Il est la véritable philosophie, l'éternelle « sophia », c'est-à-dire, sagesse en grec; Il est de loin supérieur à la philosophie la plus profonde, à toute justice, sanctification et rédemption. C'est Jésus Lui-même, en tant que hôte de notre coeur, qui devient notre sagesse. Il ne fait pas de nous des êtres perfectionnés, ni des objets d'admiration. Mais Il vient tout simplement vivre sa vie en nous, cette même vie qu'Il a vécue pendant son ministère en Galilée.

Quand la construction du tabernacle fut achevée, le Saint-Esprit en personne est venu en prendre possession et, sous la forme d'une flamme de feu, est resté sur l'arche de l'Alliance, entre les deux chérubins. Après que le tabernacle eut été consacré à l'Éternel, Dieu est venu y demeurer. De la même manière, quand nous nous consacrons à Dieu, Il vient vivre en nous et transfuse sa propre vie dans la nôtre. Celui qui est venu dans le sein de Marie, Celui qui est descendu en puissance sur les disciples le jour de la Pentecôte, Celui-là même vient à vous et à moi quand nous nous consacrons à Lui. Il vient aussi réellement que si nous pouvions le voir descendre sous une forme visible. Il vient de l'autre monde pour vivre en nous, aussi sûrement que si nous marchions de façon visible en sa compagnie. Dieu vient habiter dans notre coeur pour vivre sa vie pure en nous. Dans le chapitre 36 du livre d'Ézéchiel, nous avons cette promesse: « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés. » Cette phrase décrit le pardon. En effet, les péchés anciens sont effacés. « Je vous donnerai un coeur nouveau... » décrit la régénération. « Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. » décrit la sanctification. (Ézéchiel 36.25-27). Ah! il y a ici quelque chose de plus que le pardon et la régénération. Ici, nous voyons le Dieu vivant transfusant sa vie dans un coeur neuf. C'est le Saint-Esprit qui vient demeurer dans le coeur de chair que Dieu nous a donné, afin

que chaque mouvement, chaque pensée, chaque intention, chaque désir de tout notre être soit animé de la vie jaillissante de Dieu Lui-même. C'est Dieu se manifestant une nouvelle fois dans la chair. C'est la véritable sanctification dans toute sa perfection. C'est le seul chemin que doit prendre un homme pour parvenir à une vie de sainteté. Étant ainsi habités par l'Esprit du Seigneur, nous devenons participants de sa nature divine. En vérité, c'est une chose sacrée pour un homme ou pour une femme que d'entrer dans ce genre de relation avec Dieu. Cela permet à la plus humble et à la plus vile des créatures d'occuper avec Dieu une place sur son trône éternel. Le fait de savoir, sans l'ombre d'un doute, que Dieu demeure en nous ne peut que nous pousser à fléchir les genoux devant la majesté de sa Sainte présence. Nous ne nous permettrons pas de la profaner en péchant. Nous imposerons le silence à notre cœur en courbant la tête, conscients du trésor que nous portons en nous. Bien-aimé, qu'en est-il de vous? Savez-vous ce que c'est que d'avoir Jésus-Christ sanctifié pour vous? Savez-vous ce que c'est que d'être personnellement et entièrement consacré à Jésus et de l'entendre vous dire: « Je me sanctifie moi-même pour toi, afin que toi aussi tu sois sanctifié par la vérité. »?

IV. Comment recevoir la sanctification

1. Avant même que nous cherchions à l'obtenir, nous devons recevoir une révélation divine de notre profond besoin de sanctification. Nous avons en effet besoin de prendre conscience que nous ne sommes pas sanctifiés et que nous devons absolument l'être pour expérimenter une vie chrétienne heureuse. Très souvent, la première chose que Dieu fait pour nous rendre conscients de notre besoin est de nous amener à avoir honte de nous-même. Il nous permet des chutes et des erreurs pour que nous puissions de nous-même mettre le doigt sur nos faiblesses et en éprouver de la honte. Cette découverte humiliante de notre moi nous donne de constater notre injustice et

de voir qu'il nous est impossible de tenir toutes les résolutions que nous avons prises de nous amender par nos propres efforts. Cette leçon, Dieu l'a enseignée à ses enfants à travers les âges, par des échecs répétés dans leur vie. Chacun doit apprendre cette leçon pour soi-même.

2. Nous devons prendre conscience que c'est Jésus qui est notre Sanctificateur. Si dans un premier soupir on s'écrie: « Misérable que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort?... », dans un deuxième on ajoute: « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur... » (Romains 7.24-25).
Nous devons voir en Lui notre grand Libérateur, et nous devons savoir qu'Il est capable de répondre, dans le moindre détail, à tous nos besoins.
3. Nous devons nous abandonner entièrement à Lui pour toutes choses. Nous devons nous donner à Lui complètement, définitivement et sans restriction. Cette décision devrait être gravée dans notre cœur aussi solidement que dans le roc. Imprimez-la profondément dans votre mémoire afin que vous puissiez toujours vous souvenir qu'à telle date, à telle heure, vous vous êtes donné sans réserve à Christ et qu'Il est devenu entièrement vôtre!
4. Nous devons croire que Dieu accepte notre consécration. Dieu considère votre démarche avec autant de sérieux et avec autant de bonne volonté que vous en mettez vous-même à rechercher la sanctification, et Il voit votre décision aussi réelle et vraie que vous. Dans le silence du ciel, Il incline son oreille pour entendre vos vœux, et quand vous avez fini, Il murmure: « C'est fait! A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. Celui qui vaincra héritera ces choses... » (Apocalypse 21.6-7). Beaucoup de gens se méprennent sur certaines de ces étapes. D'aucuns s'accrochent à un reste de leur ancienne bonté, d'où leurs échecs répétés. D'autres trébuchent sur la seconde étape. Ils ne voient pas en Jésus leur parfait Sanctificateur. Et enfin, beaucoup d'autres se sentent incapables d'entreprendre la troisième

étape et d'abandonner tout à Jésus. Plus nombreux encore sont ceux qui, après avoir franchi ces différentes étapes, n'arrivent pas à croire que Jésus accepte leur consécration. Gardez clairement en mémoire ces quatre étapes: « Je suis mort à moi-même; ma vie ne m'appartient plus en propre, elle a disparu loin de ma vue. Jésus est mon Sanctificateur et mon Tout. J'abandonne tout entre ses mains afin qu'il en fasse le meilleur usage possible. Je crois qu'il accueille favorablement ma consécration. Je crois aussi que sa présence en moi est plus que suffisante pour répondre à mes besoins dans cette vie et dans l'autre à venir. » Cher ami, je suis persuadé qu'en faisant ces quatre pas, vous ne serez plus jamais le même, car quelque chose viendra de se faire en vous qui ne pourra jamais plus être défait. Vous serez devenu le bien-aimé du Seigneur. Votre cœur sera rempli de sa présence. Oh! au début ce ne sera peut-être qu'une petite source qui se mettra à couler en un maigre filet le long des pentes montagneuses, mais un jour, elle deviendra un fleuve puissant et profond.

V. Les étapes pratiques

Celles-ci sont nécessaires pour pouvoir vivre la sanctification jour après jour.

1. Nous devons vivre une vie d'obéissance parfaite à Dieu, étant toujours prêts à faire ce qu'il demande et, pour cela, étant toujours soumis à sa direction.
2. Nous devons toujours être attentifs à sa voix. Il nous convient, en effet, de prêter l'oreille avec attention, car Jésus parle doucement.
3. Chaque fois que nous traversons une période de conflit, de tribulation ou de tentation, nous devons nous approcher de Dieu et remettre la situation entre ses mains. Après notre consécration, il serait légitime de s'attendre à une vie heureuse, jalonnée de douces et joyeuses expériences, mais au lieu de cela le diable applique pour s'efforcer d'ébranler notre confiance au moyen de

quelque épreuve ou de quelque tentation. Dans ce cas, appuyez-vous fermement sur Dieu et réjouissez-vous de ce qu'Il vous juge digne d'être l'objet de telles épreuves. S'il vous arrive de tomber, n'allez surtout pas dire qu'il ne sert à rien de poursuivre vos efforts. Le principe est vrai. En effet, peut-être avez-vous compté sur vos propres efforts pour réussir et que c'est justement là la cause de votre échec. Arrêtez et déposez le tout à ses pieds pour repartir de zéro, en apprenant cette fois à demeurer en Lui. Après sa défaite à Aï, Israël s'est trouvé plus fort pour affronter la bataille suivante. Essayez d'appliquer à votre vie quotidienne le secret que vous venez d'apprendre. La maîtrise d'un art ou d'une discipline est inévitablement précédée de maladresses et d'échecs. Les principes de la sténographie, par exemple, peuvent s'apprendre en quelques heures, mais il faut des mois de pratique et de patience pour devenir un sténographe expert. Au cours d'une de nos réunions dans l'Ouest, une dame installée à une petite table sur laquelle était posée une machine qu'on appelle une sténotype, transcrivait textuellement tous les discours à l'aide de cet instrument. Voici comment il fonctionne: en appuyant sur les touches de la machine, une petite aiguille vient perforer des impressions sur un ruban en papier. Ces perforations représentent clairement les mots qui sont prononcés. La dame a pu apprendre les principes de la sténotypie en quelques heures, mais il lui en a fallu bien davantage pour pratiquer avant de s'habituer au maniement de la machine et avant de devenir experte. Au moment où nous nous consacrons à Jésus-Christ, nous apprenons le secret qu'Il doit être notre Tout-Suffisant. Mais quand nous essayons de mettre en pratique cette vérité, nous découvrons que cela prend du temps et de la patience pour y réussir. Nous devons en effet *apprendre* à nous appuyer sur Lui. Nous devons *apprendre*, peu à peu, comment faire appel à Lui pour chacun de nos besoins. Le principe est parfait, mais il devient tout à fait efficace quand il est mis en pratique. Souvenez-vous de ce secret:

« Sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15.5)

et

« Je puis *tout* par Celui qui me fortifie. » (Philippiens 4.13).

III

Christ, notre Guérisseur

« Il a pris nos infirmités, et Il s'est chargé de nos maladies. » (Matthieu 8.17).

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. » (Hébreux 13.8)

I. Ce que la guérison divine n'est pas

Nous considérerons d'abord l'aspect négatif de la question. Partout où se rencontre le bien, vous pouvez être sûr que sa contrefaçon ne tardera pas à se manifester. Quand une pièce de monnaie a de la valeur, on cherche toujours à l'imiter, et le « grand faussaire » ne se prive pas non plus dans le domaine de la guérison. En ce qui concerne la précieuse vérité contenue dans ce troisième chapitre, il est particulièrement important de se prémunir contre toute espèce d'erreur.

1. La guérison divine n'est pas une guérison médicale.

Cette guérison ne nous est pas communiquée à l'aide de médicaments ou de remèdes, quand bien même Dieu leur aurait conféré une bénédiction spéciale. La guérison divine n'est pas autre chose que l'intervention directe de la puissance de Dieu. « Il a pris nos infirmités, » et Il peut les porter sans aucune assistance humaine. Nous n'avons rien à redire aux remèdes, aussi longtemps que ceux qui en font usage ne sont pas prêts à confier entièrement leur corps malade à la Toute-Puissance du Seigneur. Ces personnes sont parfaitement libres d'avoir recours à toute l'aide que la nature et la science peuvent

leur apporter; et nous accordons volontiers une certaine valeur à leurs remèdes. Nous reconnaissons aussi que les tentatives de l'homme pour endiguer la marée des maux qui déferle sur notre monde souffrant comportent une certaine puissance. Mais il ne faudrait pas oublier que dans tous nos efforts, il arrive toujours un moment où nous devons dire « Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà. » (Job 38.11). Ceci dit, personne ne devrait, sans réfléchir, renoncer aux moyens que met à notre disposition la médecine humaine, tant qu'une meilleure solution ne peut être envisagée. A moins qu'une personne n'ait été amenée à faire entièrement confiance à Jésus-Christ pour vivre une expérience plus profonde et plus puissante, elle fait mieux de s'en tenir aux remèdes que lui propose la science médicale. Nous devons, en effet, être d'abord convaincus que la Parole de Dieu enseigne clairement la guérison des maladies par puissance divine, c'est-à-dire, par intervention surnaturelle de Dieu, et qu'elle l'enseigne de façon aussi catégorique qu'elle enseigne le pardon de nos péchés.

2. La guérison divine n'est pas une guérison métaphysique. En effet, il ne s'agit pas du tout de rationalisme, cette doctrine qui revêt de nos jours de multiples visages pour se conformer aux couches de la société qui évoluent dans son entourage immédiat, tel le caméléon qui adopte la couleur du feuillage ambiant. Ce qu'on appelle communément la guérison par le pouvoir de l'esprit sur la matière, ou encore, la Science chrétienne, est en réalité une des formes les plus courantes de guérison métaphysique. A Chicago, cette doctrine est connue sous le nom de « Science de la vie », mais c'est pratiquement la même que la Science chrétienne. Elle remplace Dieu par la connaissance et l'intelligence humaines ou par l'esprit de l'homme. Ses guérisons ne font pas appel à la science médicale, mais au pouvoir de l'esprit humain. Il s'agit d'une fausse philosophie et d'une théologie basées sur le scepticisme, une philosophie absurde et trompeuse, et une théologie athée et infidèle. La « Science chrétienne »

part de l'idée que le monde matériel n'est qu'une illusion. Ce qui paraît être des faits ne sont que des idées. Ainsi, l'église dans laquelle nous adorons Dieu le dimanche matin n'est qu'une idée dans mon cerveau. Maintenant, si de votre côté votre cerveau conçoit la même idée que moi, nous donnerons tous les deux à cette idée commune le nom d'église; mais dans la réalité ce n'en est pas une, ce n'est qu'une idée! Quoique vous soyez assis là devant moi, vous n'êtes pas là en chair et en os, mais vous n'êtes qu'un concept dans mon cerveau. Et inversement, quoique je me tiens devant vous, je ne suis pas là physiquement, mais je suis, moi aussi, un concept dans votre esprit. Il est donc facile de voir que ceux qui enseignent cette erreur affirment ni plus ni moins que nous n'avons pas de corps. C'est pourquoi la maladie n'existe pas réellement, puisqu'elle n'a rien contre quoi diriger ses attaques!

Si vous acceptez cette philosophie, toute idée de maladie aura bientôt disparu de votre pensée. Et si l'idée de la maladie a disparu de votre esprit, tout le cortège des maux inhérents à la maladie s'est envolé par voie de conséquence. Ce que vous venez de lire ici est un énoncé franc et honnête des principes de cette doctrine qui a séduit des milliers de personnes, mais qui s'est surtout enrichie à leurs dépens de centaines de milliers de dollars. Il s'agit en somme d'un retour à l'ancienne philosophie de David Hume. Ces faux docteurs placent la Bible au même rang que le corps. Elle est une magnifique collection d'idées, mais elles ne sont que cela: des idées! Pour eux, la Genèse est une belle histoire qui parle de création, mais qui n'est que pure allégorie. Toujours selon ces docteurs, le Nouveau Testament brosse un charmant portrait de Jésus-Christ, mais ce portrait ne repose sur rien de concret. Ces erreurs sont les mêmes que celles contre lesquelles déjà l'apôtre Jean s'est fortement élevé. « Tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ *venu en chair* est de Dieu; et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus

n'est pas de Dieu, c'est celui de l'Antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. » (I Jean 4.2-3). Cette philosophie de la Science chrétienne nie que Jésus-Christ est venu en chair. Elle nie la réalité du corps de Christ; voilà pourquoi, malgré son nom, elle est une doctrine anti-chrétienne. Il est donc très évident que cette doctrine n'a absolument rien de commun avec la guérison divine. Les deux sont incompatibles. Nous nous trouvons en présence d'une théorie aberrante, faussement appelée science, tout juste bonne à ruiner le véritable christianisme. Certains d'entre nous lui avons accordé une importance tellement dérisoire que nous avons peut-être négligé de mettre en garde d'autres personnes contre les dangers d'une telle doctrine, comme nous aurions dû le faire. Sans doute avons-nous pensé que tout cela était tellement stupide qu'il n'y avait pas lieu de s'en inquiéter, négligeant le fait que la nature humaine elle aussi est stupide. L'apôtre Paul nous dit que la sagesse du monde est une folie devant Dieu. « Il prend les sages dans leur ruse. » (I Corinthiens 3.19). Ô combien cette vérité s'est accomplie dans le cas de la Nouvelle-Angleterre! C'est en effet ce pays de collèges et d'universités, ce haut lieu du savoir et de la culture américaine qui a donné naissance à cette monstruosité. Quelle infidélité aux conséquences funestes! Cette doctrine supprime entièrement toute idée d'expiation. En effet, si le péché n'existe pas, la rédemption n'a plus aucune raison d'être. Je préférerais être accablé tous les jours de ma vie de toutes les formes de maladie possibles plutôt que d'être guéri par un tel mensonge.

3. La guérison divine n'est pas non plus une guérison magnétique. En effet, la guérison divine n'est pas le transfert d'un pouvoir mystérieux d'un corps à un autre. On peut se poser sérieusement la question s'il existe dans la nature une force telle que le magnétisme animal et, quel qu'il puisse être, s'il n'exerce pas plutôt une influence sur des personnes dont l'esprit faible est prédisposé à ce genre d'expérience. Quoi qu'il en soit, l'affir-

mation ou la pensée même d'une telle influence est rejetée par tout vrai serviteur de Dieu qui croit à la guérison divine. Un tel serviteur va, au contraire, faire tout son possible pour détourner de sa personne l'attention du malade, afin d'attirer ses regards sur la personne de Jésus-Christ. Le malade doit savoir que c'est de Christ seul que peut venir sa guérison. La plus grande crainte que devrait avoir un serviteur de Dieu c'est de devenir lui-même le point d'attraction auprès du malade et d'ainsi lui voiler le visage de Christ. La guérison divine ne peut être le résultat que d'une relation intime, d'un tête-à-tête quotidien avec le Christ vivant qui seul est la source de guérison.

4. La guérison divine n'est pas du spiritisme. Il est indubitable que Satan possède un certain pouvoir sur le corps humain, puisqu'il est capable de l'attaquer au moyen de la maladie. S'il en est ainsi, je ne vois aucune raison qui l'empêcherait, s'il le veut, de faire l'inverse et de redonner la santé. Du temps de Jésus, Satan a eu le pouvoir de lier une femme pendant 18 ans, et il avait, à n'en pas douter, le même pouvoir de la délivrer instantanément. Si déjà à l'époque de Jésus la maladie était l'oeuvre de Satan, à plus forte raison l'est-elle aujourd'hui. Que Satan ait la possibilité de mieux utiliser des personnes en bonne santé, et il n'hésitera pas. Mais s'il peut mieux les utiliser malades et en proie à la souffrance, il n'hésitera pas non plus. On ne peut faire autrement que de constater l'étrange obstination avec laquelle des gens de tous âges ont recours aux puissances maléfiques pour se concilier leur faveur ou pour apaiser leurs souffrances. Ces coutumes remontent à aussi loin qu'aux premiers habitants de la terre. Tant l'Indien de nos forêts que l'indigène de la jungle africaine ont recours à de telles pratiques. Le but des incantations est principalement de guérir les malades, et, effectivement, on rapporte que plusieurs de ces incantations ont accompli des guérisons. Il ne fait aucune doute qu'un nombre prodigieux de phénomènes spiritiques sont bel et bien réels. Ils sont la

preuve évidente de l'existence réelle d'esprits mauvais et de l'accomplissement des avertissements de Dieu que dans les derniers jours des esprits de démons feront des grands prodiges et des miracles « au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » (Matthieu 24.24). L'enfant de Dieu ne s'y laissera pas prendre. Si vous êtes tombé dans ce piège, prenez garde à vous-même. Il est possible que vous ne soyez pas un vrai enfant de Dieu. Si votre bien-être vous tient réellement à coeur, je vous exhorte vivement à fuir ce piège séducteur. Il est vrai que vous pouvez trouver dans ce phénomène une certaine forme d'authenticité, mais c'est une puissance dangereuse qui ne manquera pas de submerger votre foi chrétienne sous ses vagues monstrueuses.

5. La guérison divine n'est pas une thérapeutique de prière. Beaucoup de chrétiens désirent ardemment que d'autres prient pour eux. Ils attachent une grande importance au nombre de prières pour leur garantir certaines influences favorables, et croient que leur guérison serait assurée si tous les chrétiens du monde priaient pour eux. L'idée la plus répandue veut que la puissance contenue dans la prière est telle que si on pouvait la canaliser son effet serait encore plus grand. Que l'on parvienne à obtenir suffisamment de puissance pour déplacer des montagnes, et qui sait si elle ne serait pas capable de briser aussi la volonté opiniâtre de Dieu! C'est en somme ce qu'enseigne ce point de vue. Toutefois, il n'y a de puissance dans la prière que dans la mesure où elle émane de Dieu Lui-même. Il n'y a de guérison possible qu'au contact direct du Christ vivant, qui seul est le divin Guérisseur. La guérison que Christ donne se fait par son contact divin. Il n'est donc pas question de thérapeutique de prière, mais de guérison par intervention directe de Jésus-Christ.
6. La guérison divine n'est pas une thérapeutique de foi. Le terme donne une fausse impression, et je suis content qu'il ait été abandonné. Il y a ici un danger toujours présent de concentrer à ce point notre attention sur la

foi que celle-ci risque de s'interposer entre Dieu et nous. Compter sur votre foi pour vous guérir serait aussi insensé que de vouloir éteindre votre soif directement à la poignée du robinet ou d'essayer de vous nourrir en mangeant le plateau sur lequel vous attend votre dîner! Si vous vous concentrez sur votre foi, vous risquez seulement de la perdre. C'est toujours Dieu Lui-même qui opère la guérison. Moins nous nous attarderons sur nos prières, sur notre foi, ou sur d'autres moyens, plus sûrement nous parviendront les bénédictions espérées.

7. La guérison divine ne procède pas de notre volonté. Aucun être humain ne possède en lui le pouvoir de transformer, par sa seule volonté, sa faiblesse en force. Le principe des lois mécaniques veut qu'aucun corps ne peut se déplacer par ses propres moyens. Pour y arriver, il lui faut une puissance extérieure à la sienne. N'est-ce pas Archimède qui a dit: « Qu'on me donne un point d'appui, et je soulèverai la terre »! Il est bien évident qu'il en était incapable sans l'intervention d'une force extérieure. Qu'un homme atteigne le fond du désespoir, toute la puissance qu'il a en lui-même n'arrivera pas à le relever. Le problème se situe trop souvent au niveau de sa volonté propre qu'il utilise pour tenter de se resaisir. Mais, ce qu'il lui faut en réalité, c'est une puissance ou une aide extérieure pour le sortir une fois pour toutes de sa misère. Nous devons céder notre volonté propre à celle de Christ qui va alors pouvoir agir en nous pour nous donner le vouloir et le faire selon son bon plaisir. (Philippiens 2.13). Faire cela c'est découvrir avec joie combien il est facile et merveilleusement simple de recevoir de Christ toute la puissance et la force dont nous avons besoin. Il suffit de Lui tendre la main et de recevoir comme un don la force qui émane de sa propre vie.
8. La guérison divine ne réside pas dans le fait de braver Dieu. Ce n'est pas de dire: « J'aurai cette bénédiction, que Dieu le veuille ou non. » Nous devons d'abord voir dans cette guérison le suprême désir de Dieu pour nous. Nous ne nous permettrons pas d'espérer une guérison

divine, à moins de savoir que c'est à notre égard la volonté de Dieu. Nous pourrions dire alors: « Je la veux, parce qu'Il la veut! »

9. La guérison divine n'est pas non plus l'immortalité physique. Mais elle est la plénitude physique que Dieu nous accorde pendant nos jours de labeur ici-bas, jusqu'à ce que, une fois notre travail terminé, notre corps mortel ressuscite.
10. La guérison divine n'est pas une occupation lucrative, telle la profession médicale qu'un homme choisit pour se procurer un gain, tout comme il se lancerait dans une carrière quelconque pour en tirer un avantage monétaire. Si vous trouvez dans la guérison divine la moindre idée de lucre, refusez-la et chassez-la au plus vite. Tous les dons de Dieu sont gratuits, au même titre que le sang de Christ, qu'Il a versé pour nous au Calvaire.

II. Ce qu'est la guérison divine

1. La guérison divine est la puissance surnaturelle et divine que Dieu communique à notre corps mortel. C'est le moyen que Dieu utilise pour renouveler nos forces et pour échanger la faiblesse de notre corps souffrant contre sa Vie et sa Puissance divines. La guérison divine n'est rien de moins que le contact direct de la Toute-Puissance de Dieu. C'est la même puissance qui a ressuscité la fille de Jairo d'entre les morts; c'est aussi la même puissance qui a converti notre âme. Doit-on s'étonner d'une telle puissance de la part de Dieu? Ne faut-il pas une plus grande puissance divine pour régénérer une âme perdue que pour ressusciter quelqu'un d'entre les morts? Savez-vous qu'il en coûte beaucoup plus à Dieu de sauver une seule âme et de la garder inébranlable jusqu'à la fin que de faire sortir quelqu'un du tombeau.
2. La guérison divine se fonde ni sur le raisonnement humain, ni sur le témoignage de ceux qui ont été guéris, mais sur la Parole de Dieu seule. Tous les témoignages du monde ne pourraient réussir à établir la vérité d'une

telle doctrine, si celle-ci ne tirait son origine de la Parole même de Dieu. Toutes les déductions de l'intelligence humaine ne sont qu'hasardeuses, et donc sans valeur, si elles ne se basent pas sur les Écritures. Ou bien dites que cette vérité repose sur la Parole éternelle de Dieu, ou bien dites qu'elle n'est qu'une invention humaine.

3. La guérison divine reconnaît toujours la souveraineté de Dieu et s'incline devant elle dans une profonde soumission. Un croyant en quête de guérison divine va attendre de connaître la volonté de Dieu d'abord, et alors seulement il va réclamer sa guérison sans la moindre hésitation. Si un chrétien malade est convaincu qu'il a achevé l'oeuvre que Dieu lui a confiée ici-bas et que son Père céleste l'invite maintenant à prendre le chemin de la maison paternelle, il devrait se ranger à la volonté de Dieu et s'abandonner dans les bras bénis de son Sauveur pour un repos éternel. Si c'est là la conviction que Dieu a mise en vous, cher ami, je ne me permettrai pour rien au monde de vous l'enlever. Dans ce cas, mon seul souci serait d'adoucir vos derniers moments et de vous laisser aller en paix.

Par contre, si vous pensez n'avoir pas encore achevé votre travail; si vous n'avez pas reçu à ce sujet la conviction profonde de Dieu; et si le désir humble et sincère de votre coeur est de vivre pour achever joyeusement votre course, alors Jésus vous dit les mêmes paroles qu'il a prononcées voici près de 2000 ans: « Femme, tu es délivrée de ton infirmité. » (Luc 13.12). Ce Jésus est le même hier, aujourd'hui, et éternellement! C'est aussi Lui qui vous propose: « Veux-tu être guéri? » (Jean 5.6). Rien que ces mots devraient suffire, n'est-ce pas!

Cependant, il est possible que votre maladie soit permise par Dieu comme un moyen de discipline. Peut-être avez-vous retenu une partie du témoignage ou du service auquel Christ vous avait appelé? Si c'est le cas, je crains fort que vous ne puissiez expérimenter la guérison aussi longtemps que vous n'aurez pas réglé votre problème. Il est possible aussi que votre mauvaise attitude soit un

obstacle à votre guérison. Dieu ne vous guérira probablement pas tant que vous ne serez pas revenu à de meilleurs sentiments. Il se peut aussi que Dieu vous ait appelé à une oeuvre que vous avez jusqu'ici refusé de faire. Ici encore, Dieu ne guérira pas votre corps aussi longtemps que vous n'aurez pas abandonné toute résistance. Il y a des centaines de raisons pour lesquelles Dieu permet la maladie dans la vie de ses enfants. Il ne manquera pas de vous faire entendre sa voix et de vous révéler sa volonté à votre égard. « Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde. Il parle par des songes, par des visions nocturnes, quand les hommes sont livrés à un profond sommeil, quand ils sont endormis sur leur couche. Alors Il leur donne des avertissements et met le sceau à ses instructions, afin de détourner l'homme du mal et de le préserver de l'orgueil, afin de garantir son âme de la fosse et sa vie des coups du glaive. Par la douleur aussi l'homme est repris sur sa couche, quand une lutte continue vient agiter ses os. Alors il prend en dégoût le pain, même les aliments les plus exquis; sa chair se consume et disparaît, ses os qu'on ne voyait pas sont mis à nu; son âme s'approche de la fosse, et sa vie des messagers de la mort. Mais s'il se trouve pour lui un ange intercesseur, un d'entre les mille qui annoncent à l'homme la voie qu'il doit suivre, Dieu a compassion de lui et dit à l'ange: délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse; j'ai trouvé une rançon! Et sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge, il revient aux jours de sa jeunesse. » (Job 33.14 à 25).

Telle est la signification de beaucoup de corrections de Dieu. On voit donc que Dieu parle beaucoup aux hommes à travers leurs souffrances physiques; et la raison d'être de toute maladie doit d'abord être comprise par l'âme avant que le corps puisse recevoir et conserver la guérison demandée. La guérison divine n'est pas un patron que Dieu reproduit en série, c'est-à-dire, qui fonctionne toujours de la même façon pour quiconque

la demande; mais elle exige une marche étroite avec Dieu. L'âme qui marche ainsi dans l'harmonie et dans l'obéissance à Dieu peut recevoir la vie abondante de Dieu. Grâces soient rendues au Seigneur! Sa vie en nous éloigne Satan, car Dieu et Satan ne peuvent cohabiter!

4. La guérison divine fait partie intégrante de l'oeuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Elle est une des raisons de sa venue sur terre. La croix du Calvaire en est le pivot. « C'est Lui qui guérit toutes tes maladies. C'est Lui qui délivre ta vie de la fosse. » (Psaume 103.3-4). « Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse; j'ai trouvé une rançon. » (Job 33.24). Cette délivrance vient de Lui seul. « C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Ésaïe 53.5). Telle est l'oeuvre rédemptrice de Jésus-Christ. La guérison divine fait partie de vos privilèges, bien-aimés, car sur la croix son corps a porté toutes vos infirmités physiques. Emparez-vous de cette guérison avec un amour encore plus grand pour Lui, car « c'est par ses *meurtrissures* que vous êtes guéris. » J'aime à voir ce mot au singulier, et c'est exactement ce qu'il est en grec. Son corps a été tellement battu qu'il n'était plus qu'une *meurtrissure*. Il n'y avait pas un centimètre de sa chair qui n'ait été lacéré pour nous. Il n'y a pas un millimètre de votre corps que Christ n'a pas racheté par ses meurtrissures.
5. La guérison divine nous est communiquée par la vie même de Jésus-Christ, qui est ressuscité des morts dans son propre corps. Il est monté au ciel dans son corps vivant, et c'est là qu'il vit dans un corps de chair et d'os bien palpable. S'il le voulait, Il pourrait encore aujourd'hui prendre un repas en votre compagnie, comme Il l'a fait il y a deux mille ans. Jésus n'est pas un fantôme, mais Il est fait de chair et d'os comme vous et moi. Notre Christ est un Christ vivant dans un corps physique, et Il veut et peut partager sa vie physique avec nous, en insufflant sa force dans notre corps. C'est la vie de Christ en nous qui guérit notre corps. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une tendre union avec Lui, d'une union plus

étroite qu'une union conjugale, si étroite que c'est la vie même de Jésus qu'il transfuse en nous. Oui, cher ami, la guérison divine n'est rien de moins qu'une transfusion de vie divine dans notre corps!

6. La guérison divine est l'oeuvre du Saint-Esprit qui ranime notre corps malade. Quand Jésus guérissait les malades durant son ministère terrestre, Il ne le faisait pas en ayant recours à sa nature divine. Écoutons ce que Jésus a déclaré: « Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. » (Matthieu 12.28). Oui, Jésus guérissait par la puissance du Saint-Esprit. « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé. » (Luc 4.18). C'est donc le Saint-Esprit qui est l'Agent par lequel s'accomplit cette grande puissance de guérison.

Nous devrions dès lors nous attendre à Le voir à l'oeuvre, spécialement ces jours-ci, qui sont les jours où Dieu répand son Esprit, les jours qui ont été annoncés comme étant ceux pendant lesquels le monde verra s'accomplir des prodiges et des miracles. Comment et quand Samson a-t-il été rempli de force? Quand l'Esprit de Dieu est descendu sur lui. C'est seulement alors qu'il a été capable de jeter à terre le temple et Dagon, le dieu des Philistins. L'Esprit de Dieu opérait dans la chair de Samson. La même chose se produit encore de nos jours: quand ce Feu électrisant parcourt notre corps, Il transmet santé et force à toutes les fibres de notre être physique.

7. La guérison divine dépend de la grâce de Dieu et non des oeuvres de l'homme. On ne peut ni l'acheter ni la mériter par un travail ou un bienfait quelconque. Dieu n'a pas besoin de notre aide! La guérison, tout comme le pardon, est un cadeau, un don gratuit de Dieu, que nous devons recevoir tout simplement.

8. La guérison divine nous est communiquée par la foi. Qu'il soit cependant bien compris que ce n'est pas la foi elle-même qui guérit. Dieu accomplit la guérison, et la foi la reçoit. Autrement dit, nous avons la ferme assurance que Dieu guérit, avant même d'en avoir la preuve tangible. Nous devons en effet croire que la guérison est une réalité du présent et puis marcher selon cette conviction. Plus même: nous devons agir comme si la guérison était déjà nôtre. Dieu veut qu'on s'appuie sur Lui, qu'on lui fasse confiance. Ensuite, Il veut qu'on se réjouisse et qu'on le loue, sans douter ni craindre, pour le cadeau qu'Il nous a donné.

9. La guérison divine cadre parfaitement avec tous les faits de l'histoire de l'Église. On en trouve de multiples exemples, depuis l'époque d'Irénée jusqu'à nos jours. Il s'agit d'une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont été guéris et qui proclament d'une seule voix: « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. » (Hébreux 13.8). Tout au long du Moyen Age la vraie Église a cru et a enseigné cette vérité. Elle comptait au nombre des articles de foi des Vaudois. L'histoire de la Réforme abonde d'exemples de guérison. La vie de Luther, Baxter, Fox, Whitfield, et John Wesley, témoigne clairement et de façon convainquante qu'ils croyaient à la guérison divine. Plus tard, l'Allemagne, la Suisse, la Suède, la Norvège, l'Angleterre et ses colonies, ainsi que les champs missionnaires du monde entier ont rendu d'innombrables témoignages à la puissance de guérison du Seigneur Jésus. Notre propre pays et même notre ville peuvent, eux aussi, témoigner de nombreuses guérisons. Ici même, au milieu de vous, beaucoup de gens ont expérimenté la guérison divine. Vous les connaissez et vous savez aussi qu'ils ont subi avec succès l'épreuve de la publicité et du temps. Leurs cas ne sont pas anonymes. Au contraire, parmi eux, beaucoup sont des hommes et des femmes qui ont joué un rôle de premier plan dans l'oeuvre chrétienne. Chaque genre de tempérament, d'intelligence et de personnalité est représenté

parmi ces personnes. On compte aussi bien des enfants que des personnes âgées, voire des hommes et des femmes de grande instruction que Dieu a transformés pour leur donner la foi simple des enfants. On retrouve aussi dans cet échantillon humain toute la gamme des maladies, depuis le terrible cancer jusqu'au plus sévère des désordres nerveux. Jésus les a tous guéris!

10. La guérison divine est un des signes des temps de la fin. Elle est en effet le signe précurseur de la venue de Christ. C'est la réponse de Dieu à l'infidélité des hommes de ce siècle. L'être humain aura beau essayer de raisonner la guérison divine par la force de son intelligence, Dieu, Lui, y répond avec les preuves incontestables de sa puissance.

III. Pourquoi Jésus peut-Il être notre Guérisseur?

1. Parce qu'Il nous a acquis la guérison au prix de ses meurtrissures. La guérison fait partie de la rédemption qu'Il a payée pour nous à la croix. « Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées; c'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé. » (Esaïe 53.4).
2. Parce que la guérison divine se trouve en Jésus-Christ, le Ressuscité, qui vit en nous. La guérison ne vient pas uniquement de Jésus, mais elle est en Jésus. Elle réside dans son corps vivant, et nous ne la recevons et ne la conservons que si nous demeurons en Lui.
3. Parce que Jésus nous permet de nous approprier la guérison divine en devenant Lui-même la puissance qui nous rend capables de croire. Il nous donne en effet, par sa puissance, la capacité de croire en Lui et de nous confier entièrement en Lui seul, si nous voulons bien recevoir ce don de la foi. Il n'est pas nécessaire d'escalader une haute montagne pour trouver Jésus. C'est Lui qui descend au niveau de notre faiblesse pour devenir Lui-même notre foi et notre guérison. Un Chinois expliquait un jour la différence qu'il y a entre Jésus-Christ,

Confucius et Bouddha. « Un jour que je me trouvais emprisonné dans un trou profond, le corps à demi enlisé dans la vase, je me mis à crier au secours. En levant les yeux, je vis un vénérable vieillard aux cheveux blancs qui me regardait. Sa stature était empreinte de pureté et de sainteté. « Mon fils, me dit-il, te voilà dans un trou épouvantable. » « Oui, répondis-je, j'y suis tombé accidentellement. Pouvez-vous m'aider à en sortir? » « Mon fils, reprit-il, je suis Confucius. Si tu avais lu mes livres et si tu avais vécu selon mes enseignements, tu ne serais jamais tombé dans ce trou. » « Oui, père, dis-je, mais ne pouvez-vous pas me tirer d'ici? » Mais quand mes yeux le cherchèrent, il avait disparu. Peu après, je vis s'approcher une autre silhouette, et un autre homme se pencha au-dessus de moi. Celui-ci avait les yeux fermés et les bras croisés. Il semblait contempler un point fixe à une grande distance. « Mon fils, dit-il, ferme les yeux, croise les bras et oublie tout ce qui te concerne. Entre dans un état de parfait repos. Et efforce-toi de ne penser à rien qui puisse te distraire. Tiens-toi immobile et silencieux, afin que rien ne puisse venir t'ébranler. Tu connaîtras alors l'indicible repos que je connais moi-même. » « Oui, père, répondis-je, je ferai cela quand je serai sorti de mon trou. Ne pouvez-vous pas m'aider à en sortir? » Mais Bouddha aussi avait disparu. Je commençais à perdre espoir, quand soudain je distinguai au-dessus de moi une autre forme, cette fois différente des autres. Cet homme-là frappait par sa simplicité, et il ressemblait au commun des mortels, mais son visage portait les traces d'une grande souffrance. Je le suppliai: « Oh! Père, pouvez-vous m'aider? » « Mon enfant, me dit-il, quel est ton problème? » Mais avant que j'aie eu le temps de lui répondre, il était déjà près de moi dans la vase, m'entourait de ses bras et m'arrachait au borbier. Puis il me nourrit et me laissa me reposer. Quand je fus remis sur pied, il ne me dit pas: « C'est bon pour cette fois, mais ne recommence pas! » Voici les paroles qu'il prononça:

« Désormais nous marcherons ensemble. », et c'est, en effet, ce que nous avons fait jusqu'à ce jour. »

Bien-aimé, c'est exactement ce que Jésus-Christ va faire pour vous! Il descend vers vous, là où vous êtes. Sa vie en vous devient votre confiance, et c'est dans cette confiance que vous marcherez ensemble, Lui et vous, jusqu'au jour où la lumière éblouissante et la gloire de la résurrection, annonciatrice d'une ère nouvelle, éclateront avec allégresse. Que Dieu nous aide à Le recevoir dans toute sa Plénitude pour la gloire de son Nom. Amen.

IV

Christ, notre Roi qui revient

« Et je lui donnerai l'étoile du matin. » (Apocalypse 2.28)

La seconde venue du Seigneur Jésus constitue une partie importante et bien distincte de l'Évangile apostolique. « Je vous rappelle, frères, dit Paul aux Corinthiens, l'Évangile que je vous ai annoncé... », puis il poursuit en leur parlant de la résurrection des morts et de l'avènement de Jésus-Christ. En vérité, il s'agit d'une Bonne Nouvelle annoncée à tous ceux qui l'aiment et qui pleurent sur les péchés et sur la misère d'un monde en ruines.

L'avènement du Seigneur est l'aboutissement glorieux de toutes les vérités de l'Évangile, son apothéose! Nous avons parlé de *salut*, mais l'apôtre Pierre écrit que nous sommes « gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » (I Pierre 1.5). Quand nous assisterons à la ruine des gloires de notre temps et que nous nous sentirons en sécurité sur le Roc, alors seulement nous nous rendrons compte de la dette que nous devons à Jésus-Christ.

Nous avons parlé de *sanctification*, mais l'apôtre Jean nous dit que quand Jésus reviendra « nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'Il est, et que quiconque a cette espérance en Lui se purifie comme Lui-même est pur. » (I Jean 3.2-3).

Nous avons parlé de *guérison divine*, mais l'apôtre Paul nous écrit que Dieu nous a donné « un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis... » (Éphésiens 1.14). La guérison divine n'est que le commencement d'une vie dont la résurrection sera l'accomplissement total.

Ainsi, la vérité et l'espérance du retour du Seigneur sont intimement liées à toute autre vérité et à tout principe de vie, et constituent l'espérance suprême et bénie de l'Église. Déjà au tout début de l'histoire de l'humanité, Dieu a mis cette grande espérance dans le coeur de ses enfants. En effet, les chérubins que Dieu plaça dans le jardin d'Eden, à l'heure sombre où l'homme venait d'en être chassé, prophétisaient et symbolisaient, dans leur beauté majestueuse, la gloire future de l'homme. Les faces de lion, de boeuf, d'homme et d'aigle représentaient la royauté, la force, la sagesse et les hautes cimes vers lesquelles l'homme racheté s'élèvera un jour en Jésus-Christ. Ces images couvrent toutes les dispensations. Elles représentent les transformations que Dieu réalise dans la vie de ses enfants après que ceux-ci ont expérimenté la rédemption. Dieu projette devant Lui-même et devant l'homme son idéal suprême pour l'avenir, et Il ne prendra aucun repos tant que son but n'aura pas été pleinement réalisé. Voilà pourquoi il nous convient de comprendre et de vivre, non seulement l'Évangile d'aujourd'hui, mais aussi celui du futur. Nous devons vivre sous la puissance de cet Évangile de l'avenir et dans l'attente bénie et sanctifiante du retour glorieux de Jésus-Christ.

I. Ce que nous entendons par « Avènement du Seigneur »

1. L'avènement du Seigneur n'est pas sa venue personnelle dans le coeur du croyant. Il est vrai que le Seigneur vient habiter dans le coeur du croyant, et cet événement est le mystère béni dont nous avons déjà parlé dans le chapitre de la sanctification. C'est « Christ en vous, l'espérance de la gloire. » (Colossiens 1.27). Mais cela n'est pas le retour ou, autrement dit, l'avènement du Seigneur.

Certaines personnes sont prêtes à affirmer, avec une grande affectation de piété: « Le Seigneur et le millénum habitent déjà dans mon coeur; laissons ceux qui pensent autrement se perdre en conjectures quant à un retour matériel et physique de Jésus-Christ. » Eh bien, Paul avait, lui aussi, le Seigneur dans son coeur, en plus d'avoir vécu une expérience du troisième ciel, probablement comparable au millénum que ces personnes affirment avoir dans le coeur. Et que dire de Jean: aucun de nous ne pourra sans doute jamais espérer vivre ici sur terre la communion intime qu'il a connue auprès de Jésus-Christ. Pourtant, les deux apôtres ont écrit en ces termes: « Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thessaloniens 4.17). « ... nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (I Jean 3.2). « Voici, Il vient avec les nuées. Et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont percé. » (Apocalypse 1.7). « Amen! Viens, Seigneur Jésus! » (Apocalypse 22.20).

En réalité, mieux nous connaissons Jésus sur le plan spirituel, plus nous aspirerons à nous tenir devant sa personne glorieuse lors de son avènement.

2. L'avènement du Seigneur n'est pas sa venue auprès de nous au moment de notre mort. Il n'est même pas certain que le Seigneur vient nous chercher Lui-même à cette heure suprême. L'Écriture nous présente Lazare porté par les anges dans le sein d'Abraham; et Étienne, à l'heure de sa mort glorieuse, a vu Jésus dans le ciel, debout à la droite de Dieu pour accueillir et honorer, il est vrai, ses fidèles serviteurs. Toutefois, Jésus ne s'est pas déplacé personnellement pour venir à la rencontre d'Étienne. Les Écritures établissent un contraste très marqué entre la mort et l'avènement du Seigneur. Elles ne nous exhortent pas à désirer et à hâter la venue de la mort, bien que nous ayons été délivrés de la crainte de la

mort; mais nous devons désirer et hâter le retour du Seigneur. La mort est notre ennemie, alors que la venue du Seigneur Jésus est pour nous une visite espérée et désirée de notre ami le plus cher. La mort est un sujet d'affliction, de tristesse, alors que l'avènement du Seigneur est la véritable consolation des affligés (I Thessaloniens 4.13-18), et l'antidote de la mort. Si la mort et le retour du Seigneur étaient un seul et même événement, l'apôtre Paul aurait écrit aux chrétiens de Thessalonique ce qui suit: « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont morts, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance, car le Seigneur est venu pour les prendre et viendra bientôt de la même manière vous enlever par la mort, afin que vous soyez unis avec eux dans les liens de la mort. » Est-ce cela qu'il leur a écrit? Non, bien sûr! Mais il déclare avec autorité: « Le Seigneur Lui-même *descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront* premièrement. Ensuite, nous les vivants qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. » (I Thessaloniens 4.16-17). L'apôtre ici n'attire pas l'attention sur la mort, mais sur Celui qui l'a vaincue et dont il dit aux Corinthiens: « ... alors s'accomplira la Parole qui est écrite: « La mort a été engloutie dans la victoire ». » Si le but de l'avènement du Seigneur est d'engloutir la mort dans la victoire, alors il est certain que les deux ne sont pas le même événement, sinon ils devraient s'engloutir l'un l'autre!

3. L'avènement du Seigneur n'est pas la venue spirituelle de Christ comme résultat de la proclamation de l'Évangile et de l'avancement du christianisme dans le monde. Nulle part dans la Bible on n'assimile la proclamation de l'Évangile au retour en personne de Jésus-Christ.

« Voici, Il vient avec les nuées, et tout oeil le verra, même ceux qui l'ont percé, et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de Lui. » (Apocalypse 1.7). Dites-

moi, est-ce ainsi que les peuples agissent quand ils reçoivent l'Évangile? Ils se réjouissent au contraire! Mais ici, nous les voyons frappés de stupeur et en proie au découragement. Ils se lamentent et crient aux montagnes: « Tombez sur nous et cachez-nous loin de la face de Celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau. » (Apocalypse 6.16). De même, en parlant aux onze disciples de cet événement, les anges leur ont dit: « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » (Actes 1.11). L'événement auquel font allusion les anges n'est pas la proclamation ou la diffusion de l'Évangile, mais bel et bien le retour personnel, visible et glorieux de Jésus-Christ. Oui, l'Évangile doit être diffusé largement dans le monde; oui, la vérité de Christ doit prévaloir; oui, la cause de Christ doit triompher; mais, par-dessus tout, Christ revient en personne, et Lui, notre Seigneur Jésus, est infiniment plus que sa vérité et son oeuvre mêmes.

II. Ce que signifie le millénium

Certaines personnes déclarent que la doctrine du millénium n'est qu'une invention moderne et qu'on chercherait en vain ce mot dans la Bible.

Le terme « millénium » tire son origine du grec et veut dire « mille ans ». A plusieurs reprises, on rencontre ces deux mots dans le vingtième chapitre de l'Apocalypse, pour désigner la période qui couvrira le règne de Jésus-Christ sur la terre avec ses saints, après la première résurrection. Cette période sera un temps de victoire, de joie et de gloire. Sept événements spéciaux sont mentionnés à ce sujet:

- 1) La résurrection et les retrouvailles des saints.
- 2) La récompense et le règne des saints.
- 3) La totale exclusion de Satan de la terre.
- 4) La présence permanente et personnelle de Jésus-Christ sur la terre auprès des saints.

- 5) La répression de tous les ennemis de Christ et l'instauration du règne universel de justice.
- 6) La durée de mille ans.
- 7) La révolte de Satan et des hommes pécheurs, succédant immédiatement au millénium, et enfin, le jugement final des méchants.

Quand bien même aucun autre texte biblique ne ferait référence à une telle période de bénédictions, les points ci-dessus mentionnés suffiraient à nous garantir du bien-fondé du millénium et de la gloire qui l'accompagnera. Bien plus encore, ils seraient suffisants pour identifier cette période comme étant l'âge d'or décrit par les prophètes anciens, quand la justice, la vérité et la paix rempliront la terre, comme les eaux recouvrent le fond des mers.

III. L'ordre dans lequel se succéderont ces deux événements

C'est le prochain point à éclaircir, car c'est de lui que dépendent la plupart des réponses subséquentes. Le retour de Christ doit-il précéder ou suivre cette période millénaire?

1. La raison la plus évidente qui nous autorise à croire que le retour de Jésus-Christ précède le millénium se trouve dans les chapitres 19 et 20 du livre de l'Apocalypse, où sont décrits ces deux événements: le retour de Christ et le millénium. Dans ces passages, il ne fait aucun doute que le retour du Seigneur précède et introduit le millénium. Toutes les phases de son retour y sont décrites en détail, depuis son départ du ciel jusqu'à son arrivée sur la terre. Ce récit est suivi de celui de la conquête et de la punition, par le Seigneur, de ses ennemis terrestres. Puis Satan lui-même est lié. Et enfin vient la résurrection des saints et leur règne pendant mille ans. La seule manière dont on s'y prend pour essayer de contourner cette vérité est de lui donner un sens figuré ou spirituel. Le solide bon sens et l'honnêteté du doyen Alford constituent la meilleure réponse à cette manière de penser. « S'il en est ainsi, déclare-t-il, alors on peut tout aussi

bien dire adieu à la précision et à la sûreté des Écritures. En effet, si le retour de Jésus, la résurrection des morts et le millénium ne se produisent pas littéralement, on est en droit de douter de la signification de la Bible entière. »

2. Le deuxième argument en faveur d'un retour pré-millénaire du Seigneur Jésus est l'emploi répété du mot « veillez » en rapport avec son avènement. A maintes reprises, la Bible nous exhorte à veiller en prévision du retour de Jésus. Si le millénium doit précéder le retour de Christ, Celui-ci nous aurait dit de veiller pour le millénium et non pour son avènement. Comment l'Église primitive pouvait-elle être, comme elle l'était effectivement, dans l'attente de la venue de Christ, si mille ans devaient premièrement s'écouler? Le mot « veillez » indique une imminence, or, s'il y a un intervalle de mille ans, peut-on encore parler d'imminence! A l'objection que en réalité plus de dix siècles se sont déjà écoulés sans qu'ait eu lieu le retour de Christ, on peut rétorquer que cela ne change rien au caractère imminent de son retour. En effet, un événement peut, pendant des années, avoir des chances de se produire d'un moment à l'autre et pourtant ne pas se produire tout de suite, mais être encore longtemps retardé. C'est bien différent que d'avoir la certitude qu'il ne se produira réellement que dans une période ultérieure. Même si le Père connaît l'heure précise de l'avènement de son Fils, Il veut que l'Église soit dans l'expectative de ce glorieux retour, jour et nuit, sans se relâcher. Si la Bible avait annoncé un millénium précédant le retour du Seigneur, l'annonce même d'un tel événement aurait porté un énorme préjudice au plan de Dieu, car l'Église se serait mise à l'oeuvre pour accomplir son propre millénium sans Jésus-Christ. C'est justement ce qui s'est produit au X^e siècle dans l'église catholique romaine quand le pape Grégoire VII a annoncé que le millénium venait de commencer et que Christ était déjà sur terre dans la personne de son vicaire. De même aujourd'hui, certains théologiens protestants proclament que notre siècle moderne est celui du début du millénium.

3. La prochaine évidence d'un retour pré-millénaire de Christ se trouve dans le tableau que nous dépeint Jésus lorsqu'Il parle de la condition de l'humanité à la fin de l'ère chrétienne et juste avant sa seconde venue.

Examinons quelques touches puissantes que met en relief ce tableau.

Une partie de la semence tomba le long du chemin: les oiseaux vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre: elle leva aussitôt parce qu'elle ne trouva pas un sol profond; elle fut brûlée et sécha. Une autre partie tomba parmi les épines: les épines montèrent et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre et elle donna du fruit. (Matthieu 13.4 à 8).

Mais l'ennemi ne tarda pas à semer de l'ivraie dans la bonne terre, et le blé et l'ivraie poussèrent ensemble jusqu'à la moisson.

L'Église, vue de l'extérieur, grandit en force et en puissance, comme la graine de moutarde, mais à l'intérieur, elle est pleine de levain. Les chrétiens authentiques sont, comme le trésor caché et la perle, difficiles à trouver. Le filet rassemble des gens de toute sorte et seuls les anges peuvent séparer les mauvais des justes à la fin.

Au fur et à mesure que les époques se succèdent, on voit se dessiner devant nos yeux, non la venue imminente du millénium, mais premièrement l'apostasie (II Thessaloniens 2.3). « Et parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. » (Matthieu 24.12). « Quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. » (I Timothée 4.1). Les églises compteront beaucoup de fidèles ayant « l'apparence de la piété »; mais ces mêmes personnes seront en réalité les vrais ennemis de la Croix de Christ, « reniant ce qui fait la force de la piété, à savoir: Christ. » (II Timothée 3.5). Le jour du Seigneur, nous est-il dit, « viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la

terre » (Luc 21.35). Ce sera donc tout le contraire d'un monde heureux et vivant dans la sainteté pour accueillir triomphalement l'arrivée de son Roi. « Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra. » (I Thessaloniens 5.3). Et quand cette ruine s'abattra soudainement sur eux, elle les surprendra vivant « comme du temps de Noé et de Lot » (Luc 17.26 à 28). Le Maître n'est-Il pas encore en droit de poser cette question aujourd'hui: « Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre? » (Luc 18.8).

Tout ce qui vient d'être dit représente la description de Dieu pour ce qui concerne l'avenir de la terre jusqu'à la venue de Christ. Cela ne ressemble guère au millénium, n'est-ce pas?

On ne peut davantage se fonder sur les derniers 18 siècles d'histoire de l'humanité pour oser croire que nous sommes sur la voie d'un millénium spirituel. La ville de New York, avec une proportion sans cesse décroissante de citoyens qui pratiquent leur religion et une proportion inversement croissante d'ivrognes, ne semble pas, en 200 ans, avoir fait un seul pas de plus vers le millénium. Londres compte parmi sa population trois millions d'âmes qui ne mettent jamais les pieds dans une église. Quant à Berlin, on n'y dénombre qu'un ministre de la foi par 50 000 habitants. Ces trois capitales du protestantisme mondial ne manifestent pas le moindre signe de la venue d'un millénium. Et que dire de Paris, de Constantinople (Istanbul), et de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique? S'il est vrai, comme certains le prétendent, que nous sommes déjà dans le millénium, quand donc alors notre millénium va-t-il toucher toutes ces villes et toutes ces nations? Quand les nations chrétiennes vont-elles commencer à se préparer pour leur âge d'or? Ah! si c'est là ce que Dieu a de meilleur pour nous, alors toute la prophétie n'est qu'une grossière exagération et la Bible un recueil de rêves poétiques. Grâce soient rendues à Dieu! Il

vient bientôt, et son Royaume transcendra nos plus beaux rêves et son image la plus merveilleuse.

IV. Les objections

Les objections les plus fortes qui sont faites contre la doctrine du millénium sont :

1. Elle déshonore l'oeuvre du Saint-Esprit car, d'une part, elle suppose qu'Il est incompétent pour mener à bien son administration, et, d'autre part, elle Le représente comme ayant failli à sa mission de convertir le monde. C'est pourquoi il fallait trouver d'autres moyens pour amener le monde à se convertir. La réplique à cette façon de voir est simple: le ministère du Saint-Esprit n'est pas de convertir le monde, mais plutôt de choisir du milieu du monde un peuple appelé à devenir l'Église de Christ, un peuple mis à part pour son Nom. Dès que cela aura été fait et que tous ceux qui accepteront Jésus comme leur Sauveur auront été appelés, convertis et enseignés, viendra alors la prochaine étape: le retour de Jésus en gloire pour régner et pour rétablir son ancien peuple dans ses privilèges. Cependant, l'oeuvre du Saint-Esprit ne se terminera pas là, puisqu'Il demeurera éternellement avec nous et que les siècles à venir ouvriront les portes sur un horizon illimité et glorieux de la grâce et de la puissance divines.
2. La deuxième objection à cette doctrine est qu'elle décourage l'oeuvre missionnaire mondiale et sape les fondements des espérances et des attentes les plus glorieuses de l'Église. A cela nous répondons: bien au contraire, la manière de voir selon la Parole de Dieu rend encore bien plus glorieux le retour de notre Seigneur et stimule l'Église d'aller de l'avant pour hâter le retour de son Roi et pour préparer le monde à sa venue. Jésus Lui-même, pour inciter son Église à poursuivre son oeuvre d'évangélisation, a enseigné que quand « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations, alors viendra

la fin. » (Matthieu 24.14). Une grande majorité des missionnaires qui oeuvrent dans des pays étrangers ont effectivement cette bienheureuse espérance de l'avènement du Seigneur, qui agit comme stimulant dans leur travail d'évangélisation. De plus, ils puisent leur réconfort dans le fait d'avoir en eux cette pensée bénie que leur responsabilité n'est pas de convertir toute la race humaine, mais d'évangéliser chaque nation et de donner à quiconque le désire l'occasion d'être sauvé. Pouvez-vous imaginer le désarroi et l'anxiété des missionnaires à la perspective de devoir convertir toute l'humanité, ou à la seule pensée que l'humanité entière attend son salut de la prédication de toutes les organisations missionnaires de son époque, alors que pendant ce temps-là chaque siècle voit disparaître dans l'éternité, et ce, à trois reprises, la totalité de la population mondiale sans que celle-ci soit sauvée! La venue de Christ ne va aucunement mettre fin au travail missionnaire. Bien au contraire, elle va instaurer le système d'évangélisation le plus glorieux et le plus parfait que l'on ait jamais vu sur terre. Et de plus, grâce à l'influence bénéfique de ce nouveau système d'évangélisation, les païens pourront enfin connaître Jésus-Christ. Toutes les nations seront bénies en Lui, et toutes les nations l'appelleront Béni. Les amis les plus fervents de l'humanité devraient aspirer à cet événement, car il est la meilleure réponse aux espoirs d'un monde perdu. (Apocalypse 14.6).

3. On objecte encore que cette doctrine du millénium mène au fanatisme. Il est possible d'exagérer dans à peu près n'importe quoi, mais rien dans la foi sobre et scripturaire de cette doctrine n'offre matière à l'inconséquence, à la présomption ou à la folie. Prenons bien garde au danger de prophétiser pour nous-mêmes ou de nous déclarer plus sages de la Bible elle-même; mais ne nous laissons pas non plus intimider par Satan, au point de ne pas oser déclarer avec assurance la Vérité divine dans toute sa plénitude, vérité qui fait de nous un peuple spécial et qui enlève les séductions du monde et nous

en sépare. Cette vérité nous rend aussi différents des chrétiens égoïstes et suffisants, et elle nous enflamme pour servir Dieu et pour amener des hommes au salut. Si c'est cela du fanatisme, alors, vive le fanatisme!

4. La doctrine du millénarisme, objecte-t-on encore, est choquante et matérialiste, parce qu'elle tend à encourager les aspirations temporelles et charnelles dans les coeurs et au sein de l'Église, comme cela s'était déjà produit parmi les premiers apôtres. Jésus a d'ailleurs dû les réprimander et Il leur a enseigné d'espérer un royaume spirituel et une maison céleste plutôt que des biens terrestres. Il faut dire que les apôtres étaient extrémistes dans leur vision du Royaume: ils ne le voyaient que terrestre. Aujourd'hui, toutefois, nous risquons de tomber dans l'autre extrême. Il est sans doute juste d'affirmer que le spirituel est primordial; mais le terrestre a aussi son importance. Et il est juste aussi de dire que l'âme ressuscitera premièrement, et ensuite le corps. Nous n'entretenez ni n'enseignons aucune idée choquante et matérielle en ce qui concerne le millénium. Les corps des saints seront spirituels, comme le corps de Christ. Cependant, s'il a plu à notre Seigneur d'aller au ciel dans un corps matériel et d'en faire le centre et le couronnement de la Création, n'agissons-nous pas avec affectation en voulant être plus spirituel que Lui? Non, tout n'est pas que spirituel; et le véritable but de la rédemption est « que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ! » (I Thessaloniens 5.23).

V. Les signes qui précéderont son avènement

Bien que le jour et l'heure de son avènement ne soient pas révélés, ses enfants « ne sont pas dans les ténèbres, pour que ce jour les surprenne comme un voleur. » (I Thessaloniens 5.4). Tandis que la fin approchera, « ... aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront. » (Daniel 12.10).

Un ordre très distinct est ici révélé. Christ viendra premièrement pour ses enfants, qui sont dans l'attente de sa venue; et ils seront ensemble avec les morts en Christ enlevés pour aller à la rencontre du Seigneur dans les airs. Les méchants seront laissés sur terre; une église froide et formaliste subsistera et une multitude de nations poursuivront leur existence, à peine conscientes du départ du petit troupeau qui viendra tout juste d'être enlevé. Au même moment commencera une série de jugements et d'avertissements dont l'issue finale sera la venue de Christ en puissance et en gloire, la révélation de son juste jugement à l'égard de ses ennemis déclarés, et le début de son règne. Il y aura donc deux venues de Jésus-Christ: l'une pour les siens, l'autre plus tard, pour le monde entier; la première venue en tant qu'Époux; la seconde en qualité de Roi et Juge. Voilà pourquoi les signes accompagnant l'une ne peuvent pas s'appliquer à l'autre. La première de ces deux venues n'est pas définie avec autant de précision que la seconde. Elle est plus imminente et l'époque à laquelle elle doit avoir lieu est moins certaine, car elle peut survenir à n'importe quel moment.

Nombre de signes des plus importants qui ont trait à la venue de Christ se sont déjà réalisés. Par exemple:

1. Les changements et les développements politiques dont il est question dans le livre de Daniel ont, semble-t-il, déjà tous eu lieu. Les grands empires qui ont existé autrefois ne sont plus, et les plus petits royaumes qui devaient leur succéder occupent maintenant les territoires qui étaient sous leur hégémonie.
2. L'apostasie qui avait été prédite a commencé depuis longtemps, et l'homme du péché s'est déjà assis dans le temple de Dieu pendant toute la durée du cycle prophétique; et le processus de « destruction et d'anéantissement pour jamais » a également commencé. La papauté a accompli presque tous les éléments qui sont mis en relief dans ce tableau.
3. Les signes concernant le peuple juif ne sont pas moins remarquables. Jacob tourne de nouveau sa face vers

Béthel, et Jérusalem se prépare à revêtir une nouvelle fois son manteau d'apparât. Le rassemblement de ses enfants se fait lentement mais sûrement, tandis que des nations, poussées par la jalousie, accélèrent l'exode, accomplissant ainsi à leur insu les oracles des prophètes.

4. Les signes d'ordre intellectuel ne sont pas moins notables. En effet, la connaissance a augmenté, et beaucoup de philosophies humaines parlent d'évolution, déclarant que toutes choses continuent comme elles ont toujours été et que la nature est immuable et uniquement matérielle.
5. Les signes moraux sont aujourd'hui plus évidents que dans la prophétie de Daniel. Rien n'est plus vrai de nos jours que cette déclaration de la Bible: « les méchants feront le mal. » (Daniel 12.10). Chaque jour des formes de méchanceté, qui dépassent toute imagination, heurtent notre sens moral, et le génie inventif de l'homme est aussi avancé dans le mal qu'il l'est dans la technologie et dans d'autres sciences.
6. Les signes religieux se manifestent chaque jour d'une façon plus évidente. Que voit-on dans l'Église? D'une part, de la tiédeur et de la mondanité, et, d'autre part, une grande soif de sainteté chez une minorité, ainsi qu'un puissant mouvement missionnaire. Ce sont là aussi les signes de la prophétie, qui dirigent nos regards vers le Jour du Fils de l'Homme!
7. Finalement, on remarque chez ceux qui aiment son avènement une attente solennelle, une attente grandissante et universelle de son retour, une attente aussi vive qu'elle l'était en Judée et même parmi le monde païen à l'époque précédant sa naissance à Bethléhem. L'Étoile du matin resplendit à l'Orient. « Les enfants de cette génération l'ont vue. » Le cri se répand: « La nuit est avancée, le jour approche. » (Romains 13.12); et bientôt le Soleil de Justice va embraser le ciel et baigner la terre dans sa gloire: la gloire du millénium!

VI. Les bénédictions de son avènement

1. L'avènement du Seigneur nous amènera Jésus-Christ Lui-même. C'est sans contredit la plus grande et la meilleure des bénédictions. Tout comme les autres chapitres de ce livre, celui-ci aussi fait de Jésus-Christ le point central de tout l'Évangile. Ce ne sont ni les robes blanches, ni les couronnes royales, ni la résurrection des corps, ni la réunion des saints qui seront le motif principal de notre joie, mais c'est Jésus-Christ Lui-même :
*Tu viens, tu viens sur les nuées,
Et ceux mêmes qui t'ont percé,
Toutes les tribus étonnées,
Verront l'éclat de ta beauté!*
2. L'avènement du Seigneur nous ramènera nos amis. « Dieu ramènera par Jésus et avec Lui ceux qui sont morts en Lui. » (I Thessaloniens 4.14). Ils seront vivants et d'une beauté glorieuse, et nous pourrons les reconnaître. Ils seront à toujours près de nous. Pas seulement les amis de longue date, mais les nouveaux aussi, tous les justes de tous les siècles, les hommes et les femmes que nous avons aspiré à connaître. Quelle famille!
3. L'avènement du Seigneur nous donnera un esprit parfait, un esprit transformé à son image, sans défaut, ni tare, ni imperfection; un esprit affranchi de toute tentation, incapable de pécher, un esprit débordant d'ineffables bénédictions. Nous porterons en nous sa parfaite image; nous connaîtrons comme nous avons été connus; nous serons saints comme Il est Saint; nous posséderons sa force, sa beauté, et son amour parfait. L'univers entier aura les yeux fixés sur nous, car tout de suite après la gloire de l'Agneau, viendra la beauté radieuse de son Epouse: l'Église!
4. L'avènement du Seigneur nous apportera un corps parfait qui possèdera pleinement en lui la perfection du corps ressuscité et glorieux de Christ. Nous aurons même complètement oublié ce qu'est la douleur; nous possède-

rons une puissance illimitée; nos coeurs éclateront d'allégresse dans la plénitude de l'immortalité. L'espace et la distance n'existeront plus. Nous ne serons plus soumis aux lois de la gravité. Non seulement notre corps sera-t-il parfait, mais notre demeure éternelle, la Nouvelle Jérusalem, le sera elle aussi. En vérité, notre corps sera l'instrument parfait de notre esprit magnifié, c'est-à-dire, il sera le reflet exact du corps glorifié de Christ.

5. L'avènement du Seigneur nous offrira le privilège du service le plus doux et le plus élevé. Il ne sera en effet pas question d'une vie extatique, oisive et égoïste, mais d'une vie active basée sur une association parfaite avec le Maître dans son Royaume et dans son Gouvernement divin. Il nous sera peut-être donné de réaliser nos idéaux terrestres les plus élevés et d'achever l'oeuvre que nous avons espéré ou tenté d'accomplir, et ce, grâce à des ressources, des capacités et des moyens illimités, et aussi au temps infini que nous aurons devant nous, mais surtout, grâce à sa présence et à son secours tout-puissant. Notre travail consistera à Le servir, Lui en premier, à bénir notre prochain et à redonner à la terre et à l'humanité le bonheur et la justice du Paradis retrouvé.
6. L'avènement du Seigneur amènera le bannissement de Satan. Il va lier et enchaîner notre adversaire, dont la haine et la puissance ont maintenu le monde dans des siècles de ténèbres et de misère. Ah! être libéré de la présence de Satan pendant seulement 24 heures! sentir que je ne dois plus sans cesse me tenir sur mes gardes contre ses attaques! vivre dans un monde débarrassé du diable! Seigneur, veuille hâter ce jour glorieux!
7. Enfin, l'avènement du Seigneur abondera en bénédictions diverses pour tous les hommes, de tous âges et de toutes races. En effet, le retour du Seigneur mettra fin à la tragédie du péché et de la souffrance; le Seigneur va remettre les épées au fourreau, libérer les captifs, fermer les prisons et les hôpitaux, lier le diable et la mort. La venue du Seigneur sera porteuse de beauté et de gloire

sur toute la face de la terre. Elle permettra aussi d'évangéliser et de convertir les nations perdues, et elle répandra de la lumière et de la joie sur la sombre scène de la désolation et de la méchanceté.

VII. Quelques leçons à retenir

1. Soyons prêts « ... car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur... » (Apocalypse 19.7-8). Grâce soient rendues à notre Dieu pour le don des robes. Elles sont blanches. Hâtons-nous de les revêtir, car les noces commenceront dès que la mariée sera prête. Oui, empressons-nous de hâter l'avènement de notre Époux.
2. Veillons. « Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte! » (Apocalypse 16.15). Ne retirons pas notre robe de noces, ne fût-ce pendant une heure! Mais, souvenons-nous des paroles de notre Seigneur: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » (Luc 21.28). Tourmons nos yeux vers le ciel! Que tout notre être soit tendu vers le ciel!
3. Soyons fidèles. L'avènement du Seigneur sera porteur de récompenses pour les serviteurs fidèles. « Prenons garde à nous-mêmes, afin que nous ne perdions pas le fruit de notre travail, mais que nous recevions une pleine récompense. » (II Jean 8). « Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. » (Apocalypse 3.11).

Dans l'Église primitive, un groupe de 40 nobles et fidèles soldats d'une des légions romaines avaient été condamnés à mort à cause de leur foi en Jésus-Christ. Ils furent tous exposés au beau milieu d'un lac gelé pour y mourir de froid. Tous, cependant, avaient la possibilité, au cours de cette nuit fatale, d'abjurer leur foi à n'importe

quel moment. Pour cela, il leur suffisait de marcher en direction du rivage et de se présenter devant l'officier de garde.

Comme la nuit avançait, la sentinelle restée sur le rivage vit au-dessus des martyrs une nuée d'anges, et au fur et à mesure que les soldats s'affaissaient l'un après l'autre sur la glace, les anges plaçaient une couronne sur le front de chaque martyr et le transportaient dans les cieux, pendant que dans les airs retentissait ce chant: « Quarante martyrs et quarante couronnes! » En dernier, il ne resta plus qu'un soldat dont la couronne restait toujours suspendue dans le ciel. Personne toutefois ne semblait vouloir la réclamer. Soudain, la sentinelle entendit un bruit de pas et se trouva nez à nez avec un des quarante soldats! Ce dernier s'était enfui. La sentinelle le mesura du regard pendant qu'il prenait son nom, puis il lui dit: « Insensé! si tu avais vu ce que j'ai vu cette nuit, tu n'aurais pas perdu ta couronne. Mais, tout compte fait, il ne sera pas dit qu'elle sera perdue. Prends ma place, moi je prendrai volontiers la tienne. » Sur ces paroles, la sentinelle se dirigea résolument vers la mort et vers la gloire. De nouveau, des chœurs célestes entonnèrent ce chant: « Quarante martyrs et quarante couronnes. » « Parce que tu as été fidèle jusqu'à la mort, je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 2.10).

Ô Dieu, donne-nous d'entendre ce chœur quand Jésus reviendra!

4. Soyons zélés. Il y a beaucoup à faire. Vous pouvez « hâter l'avènement du jour de Dieu. » (II Pierre 3.12). Le monde doit être averti et l'Église prête. Debout, chrétien! Donne-Lui ta force, tes capacités, ton argent et ton temps. Répands l'Évangile sur toute la surface du globe. Vas-y toi-même si tu le peux. Sinon, envoie quelqu'un d'autre. Que les dernières années de ce siècle soient pour toi ce qu'aucune autre année de ta vie n'a été jusqu'à présent: une période de préparation pour le retour de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ!

V.

La marche avec Dieu

« Celui qui dit qu'il demeure en Lui doit marcher aussi comme Il a marché Lui-même. » (I Jean 2.6).

La vie implique inévitablement une marche. Ce dernier terme décrit le cours de la vie, notre comportement et le côté pratique de notre vie chrétienne. Parler de la marche de notre Seigneur Jésus-Christ, c'est tout simplement évoquer son caractère et sa vie. Le caractère de Jésus se détache sur la trame de l'histoire comme le monument divin par excellence de toute la Bible et des Évangiles.

Même des hommes qui ne croyaient pas en Lui ont été obligés de reconnaître la grandeur et la noblesse de sa vie incomparable. Voici quelques témoignages que les penseurs et les philosophes les plus illustres ont rendu à Jésus de Nazareth. Renan a dit ceci de Lui : « Le Christ des Évangiles est la plus belle incarnation de Dieu. Sa beauté est éternelle; son règne ne connaîtra jamais de fin. » Goethe s'exprime ainsi : « La sublimité qui rayonne de l'Évangile à travers la personne de Jésus-Christ ne peut être qu'une manifestation d'essence divine. » Et voici ce que dit Rousseau : « N'était-Il pas plus qu'un homme? Quelle douceur! Quelle pureté dans ses voies! Quelle tendre grâce dans ses enseignements! Quelle noblesse dans ses préceptes! Quelle sagesse dans ses paroles! Quelle délicatesse dans son contact! Quel empire n'a-t-Il pas exercé sur ses disciples! Où est l'homme, où est le sage

capable de souffrir et de mourir sans faiblesse et sans ostentation? Si grand, si inimitable est sa personne que ceux qui auraient forgé son histoire de toutes pièces auraient été plus extraordinaires que le personnage même qu'ils ont dépeint. » Carlyle: « Jésus-Christ est le plus divin des symboles. Jamais pensée humaine ne pourra surclasser sa personne. » Napoléon: « Je suis un homme; je comprends les hommes. Ceux-ci étaient tous des hommes. Jésus-Christ, Lui, était plus qu'un homme. Notre empire est bâti sur la force, le sien sur l'amour, et son empire existera encore quand les nôtres auront depuis longtemps disparu. »

Si Jésus a produit une telle impression dans l'esprit de personnes qui n'ont pour Lui que de l'admiration, à combien plus forte raison laisse-t-Il une trace indélébile dans le cœur de ceux qui le connaissent comme un ami personnel et qui le voient dans la lumière de l'amour.

Le caractère et la vie de Christ offrent une abondance de détails qui font que sa biographie est complète, contrairement à celles d'autres personnages bibliques. Un grand nombre de témoins en ont fait le récit et ont reproduit le portrait de Jésus avec toutes ses particularités et toutes ses caractéristiques. Jésus-Christ est passé par toutes les étapes de la vie, depuis le berceau jusqu'au tombeau, et Il a personnifié chaque individu dans sa condition humaine et dans toutes ses circonstances, car Il a connu toutes les tentations, les épreuves et les besoins. Son exemple peut donc s'appliquer aux petits enfants comme aux jeunes et aux adultes, aux humbles comme aux pauvres, à celui qui vit dans la misère comme à celui qui trône dans un palais, car Christ est à la fois l'humble Nazaréen et le Seigneur des seigneurs. Il a connu toute la gamme des émotions humaines. Il a vécu les angoisses dues aux afflictions humaines. Il est Fils de l'homme dans le sens le plus large. Son humanité est à ce point totale qu'elle représente aussi bien les traits délicats et doux de la femme que la virilité et la force de l'homme, voire la simplicité du petit enfant. Cela étant, il n'y a aucun domaine, ni aucune expérience de notre vie où Jésus ne peut être notre modèle. Il est notre Lumière et notre Secours quand nous Lui confions notre vie

et quand nous nous posons cette question: « Que ferait Jésus à ma place? »

Dieu a mis devant nos yeux la vie de Jésus pour qu'elle soit notre exemple, et Il nous a commandé de l'imiter et de reproduire sa vie en nous. Il ne nous est pas demandé de nous plonger dans l'étude d'une image idéale, comme nous le ferions pour le modèle d'un art quelconque. La vie de Jésus est une vie à vivre et elle est adaptée à tous les besoins de notre présente existence. Il s'agit d'une vie toute simple, sur laquelle l'homme le plus ordinaire peut copier sa propre vie; c'est un modèle d'humanité qui a sa place partout: dans la cuisine, dans le salon, à l'atelier, au bureau, dans les champs, dans le verger; une place qui subit aussi les attaques du tentateur; une place où la misère et la pauvreté nous écrasent de leurs fardeaux et de leurs soucis. Ce Christ est le Christ de tout homme qui veut Le recevoir comme un frère et qui veut Le suivre comme Exemple et comme Maître. « Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. » (Jean 13.15). Jésus attend de nous que nous soyons semblables à Lui. Sommes-nous de vrais imitateurs, suivant son exemple pour devenir semblables à Lui? Lui seul est notre modèle. Dieu a de tout temps « cherché un homme, mais n'en a point trouvé. » Enfin l'humanité a vu se lever au milieu d'elle un modèle parfait, et depuis ce jour, Dieu s'est appliqué à façonner des hommes d'après ce modèle parfait. Jésus est l'archétype, c'est-à-dire l'original qui sert de modèle. Quand Judson vint en Amérique, les journaux de l'époque le comparèrent à Paul et aux premiers apôtres. Judson, cependant, répliqua par écrit pour exprimer sa peine et son mécontentement: « Je ne désire pas leur ressembler. Il n'y en a qu'un qui mérite d'être imité, et c'est Jésus Lui-même. Je veux mettre mes pieds dans l'empreinte de ses pieds, car c'est cette empreinte que je veux pour mon étalon de mesure. Jésus est le modèle idéal! Je veux donc être comme Lui! » Cherchons à marcher comme Il a marché.

Le secret d'une vie vécue à l'image de Christ se trouve en partie dans le désir profond d'y parvenir. Notre croissance est parallèle aux idéaux que nous admirons. Nos réalisations

sont en fin de compte ce à quoi nous avons aspiré ardemment. Demandez à Dieu de vous donner une conception élevée de la personne de Jésus et un désir intense de devenir semblable à Lui, et vous ne connaîtrez pas de repos aussi longtemps que vous n'aurez pas atteint votre idéal. Examinons maintenant ensemble cet Idéal.

I. La raison d'être de la vie de Jésus

La clef de toute personnalité se trouve dans son motif suprême, dans le but final qu'elle poursuit et dans l'objet pour lequel elle vit. On ne peut pas comprendre le comportement humain en s'arrêtant uniquement aux faits. Il nous faut saisir l'intention qui se cache derrière les faits et les événements, et nous devons comprendre la raison suprême qui contrôle ces actions. Quand un crime a été commis, le détective a pour premier objectif d'établir le mobile qui est à l'origine du crime; c'est en effet le mobile qui va permettre d'élucider tout le reste. Le but que nous avons donné à notre vie va déterminer tous nos actes subséquents et permet d'expliquer beaucoup de choses qui autrement sembleraient inexplicables.

Quand le laboureur veut tracer un sillon bien droit, il doit obligatoirement planter en terre deux pieux. Un seul ne suffit pas. De plus, il faut que le deuxième pieu soit planté à la toute extrémité du sillon et qu'il soit bien aligné sur le premier. C'est seulement de cette façon que le laboureur pourra obtenir un sillon droit. De la même manière, notre but final détermine nos actions immédiates, et si ce but est assez élevé et assez puissant, il va nous attirer comme un aimant divin et nous détourner des choses de moindre importance, pour nous maintenir en permanence sur la voie divine. Le motif suprême de Christ était de se donner tout entier à la volonté et à la gloire de Dieu. « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père? » (Luc 2.49). Cette conviction était déjà profondément ancrée en Lui quand Il n'était encore qu'un enfant. « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son

oeuvre.» (Jean 4.34). «... je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.» (Jean 5.30). « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.» (Jean 6.38). C'était là le but d'une vie qui avait atteint la maturité. « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire.» (Jean 17.4). Tel était le cri de joie qu'Il a poussé au terme de sa vie terrestre quand Il a remis ses pouvoirs à Dieu qui l'avait envoyé. Est-ce là le but suprême de notre vie, et nous appliquons-nous à persévérer dans notre marche, que les circonstances soient bonnes ou mauvaises, que nous soyons approuvés ou critiqués, nous souciant uniquement de plaire à notre Maître et d'être approuvés par Lui en dernière instance?

II. Le principe directeur de la vie de Jésus

Toute vie peut se résumer par quelque principe dominant. Chez certains cela peut être l'égoïsme sous les formes variées de l'avarice, de l'ambition ou du plaisir. D'autres se consacrent corps et âme à un art, à la littérature, à une invention ou à une découverte. En ce qui concerne Jésus-Christ, le principe directeur de sa vie était l'AMOUR. Dans le commandement nouveau qu'Il nous a laissé, on retrouve la même loi d'amour simple et universelle qui implique également l'action: « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13.34; 15.12). On est loin ici de la loi d'amour de l'Ancien Testament qui était axée sur le moi: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Lévitique 19.18). Mais Jésus nous donne maintenant un commandement nouveau dont, cette fois, Christ est le centre: « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » Amour pour son Père, amour pour les siens, amour pour les pécheurs, amour pour ses ennemis, voilà de quoi était faite toute la vie de Jésus-Christ, et ce même amour doit animer toute la vie de ses disciples. Chaque question s'en trouvera ainsi simplifiée, chaque problème résolu, et chaque tâche changée en douce joie. Mais plus encore, notre vie deviendra, comme la sienne, une incarnation vivante de cet

admirable idéal que nous a laissé le Saint-Esprit dans le treizième chapitre de la première épître aux Corinthiens. « L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. »

III. Les normes qui réglaient la vie de Jésus

Toute vie doit être réglée sur certains critères ou sur certaines normes. Ainsi en était-il de la vie de Jésus, qui était modelée d'après les Saintes Écritures. « C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes. » (Luc 24.44). Il était nécessaire que Christ accomplisse les Écritures, et Il ne pouvait pas mourir sur la croix tant et aussi longtemps qu'Il n'avait pas réalisé chaque parole qui était écrite à son sujet. Pour nous aussi, il est important que nous accomplissions les Écritures; nous n'avons pas le droit de négliger une seule promesse ou un seul commandement qui nous concerne. Dieu veut non seulement que nous mettions en pratique, pendant toute la durée de notre vie ici-bas, tout ce qui est écrit dans le Saint Livre, mais aussi que la Bible devienne partie intégrante de notre être entier, jusque dans ses moindres replis.

IV. La source de la vie de Jésus

D'où émanait la puissance qui fait que Jésus était et est encore un exemple de perfection hors de pair? Cette force provenait-elle essentiellement de Lui et était-elle inhérente à sa propre déité? Ou bien a-t-Il, pendant les jours de son humiliation, volontairement renoncé à ses droits et à ses pouvoirs propres, pour vivre parmi nous comme un simple homme, entièrement dépendant pour ses besoins de la même source de vie que nous? Il semblerait qu'il en soit ainsi.

Écoutons-le: « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'Il voit faire au Père. Je ne puis rien faire de moi-même: selon que j'entends, je juge. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. » (Jean 5.19, 30; 6.57). Ces passages semblent indiquer sans équivoque que Jésus puisait la force dont Il avait besoin chaque jour à la même source où nous pouvons puiser notre force, par la communion constante avec Dieu, par une vie de totale dépendance, par la foi et la prière, et par la présence et la plénitude du Saint-Esprit. Si nous voulons marcher comme Jésus, recevons alors le Saint-Esprit comme Lui l'a reçu le jour de son baptême. Dépendons entièrement et constamment de Lui et soyons remplis de sa présence. Prions sans cesse. Tirons notre force à chaque instant de Lui, comme Lui la tirait de son Père. Que notre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit nourri du souffle de sa vie même, afin que la vérité suivante devienne réalité pour nous: « En Lui, nous avons la vie, le mouvement, et l'être. » (Actes 17.28). Voilà ce qu'était la vie du Maître, et voilà ce que peut être notre vie. Quelle source d'inspiration de savoir qu'Il s'est humilié Lui-même jusqu'à descendre à notre niveau, pour nous élever, par sa grâce, aux mêmes triomphes qu'Il a Lui-même remportés.

V. La vie active de Jésus

La vie de Jésus était une vie positive. Ce n'était pas une vie toute absorbée dans la contemplation de soi ni dans des efforts constants visant à se cultiver; mais c'était une vie qui se donnait avec une générosité prévenante à son entourage. La biographie très succincte que Pierre donne de Jésus fait état d'une vie pratique et de saintes activités. « Il allait de lieu en lieu faisant du bien... » (Actes 10.38). Pendant son court ministère de trois ans et demi, Il a traversé à pied chaque parcelle de la Galilée, de la Samarie et de la Judée, ne cessant de prêcher, d'enseigner et de surmonter les plus grandes difficultés. Il était constamment pressé par les multitudes autour de Lui, à tel point que Luc nous dit qu'Il n'avait même pas le temps de manger. Une fois, à la fin d'une

journée très chargée, Il était tellement épuisé qu'Il s'est endormi dans la barque secouée par les flots mugissants. Voulait-Il se reposer quelques moments de ses harassantes activités, les foules qui le pressaient ne Lui en donnaient pas l'occasion et l'obligeaient malgré Lui à poursuivre son oeuvre inlassablement. Après une journée d'incessantes activités à Capernaüm, nous le voyons le lendemain se lever avant l'aube pour prendre sur son sommeil le temps de prier. Sa vie était une vie de service constant, et même aujourd'hui, assis à la droite du Père dans les lieux célestes, Il est continuellement à l'oeuvre dans un ministère d'amour actif. C'est aussi pour cette raison qu'Il nous a enjoint de vivre comme Lui. Un chrétien véritablement consacré ne peut être ni oisif ni paresseux. « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » Nous sommes tous ici des missionnaires, ayant chacun en particulier un mandat à remplir et une mission à accomplir qui est aussi précise que celle assignée aux hommes que nous envoyons auprès des païens. Prenons la peine de découvrir quelle est la tâche particulière que nous avons à accomplir et, à l'instar de Jésus: « Tout ce que nous trouvons à faire, faisons-le de tout notre coeur. »

VI. Séparation

La véritable valeur d'un homme ne se mesure pas nécessairement au nombre de ses amis, mais quelquefois au nombre de ses ennemis. Tout homme qui vit en avance de son époque doit s'attendre à être mal compris et à subir de l'opposition, et même à être persécuté et sacrifié. Le Seigneur Lui-même a fait la déclaration suivante: « Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous. » (Luc 6.26). « Ne soyez pas étonnés si le monde vous hait. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui. » (Jean 15.19). Tout comme Jésus l'a été, nous devons nous attendre à être impopulaires très souvent, à devoir prendre position seul, à être calomniés, peut-être à être attaqués faussement et à être chassés « hors du camp », c'est-à-dire, du monde religieux. Il y a cependant deux choses que nous ne devons pas oublier: premièrement, que nous ne devons pas craindre l'impopula-

rité, et deuxièmement, que nous ne devons jamais nous aigrir ni nous laisser envahir par des sentiments d'amertume, mais que nous devons maintenir notre position gentiment et en vainqueurs, étant convaincus de la justice et de l'approbation de notre Maître.

VII. La vie de souffrance

Aucun caractère ne peut acquérir de la maturité, ni aucune vie atteindre son couronnement sans être passé par le feu. C'est aussi pour cela que l'épreuve suprême de Christ a été la souffrance et que dans toutes ses souffrances, comme l'exprime l'apôtre Pierre, Il nous a laissé un exemple « afin que nous suivions ses traces. » (I Pierre 2.21). Il a souffert les tentations de Satan, car « Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché », et en cela, Il nous a appelés à le suivre dans ses souffrances et dans son triomphe, « car, ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2.18; 4.15). Il a souffert les injustices des hommes, et en cela, Il nous a laissé un exemple de patience, de douceur et de pardon, car « Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement. » (I Pierre 2.23). Jamais sa gloire ne s'est manifestée avec plus d'intensité qu'à l'heure de son humiliation. Jamais ne s'est-Il tant oublié Lui-même qu'au moment où ses propres souffrances lui broyaient le coeur. Jamais n'a-t-Il connu de victoire plus grande que lorsqu'Il a courbé la tête sur cette croix infâme et qu'Il est mort pour des impies. Il est la Victime couronnée de l'humanité et Il nous appelle à souffrir avec Lui dans la douceur et dans la soumission, ainsi que dans la foi et l'amour triomphants.

VIII. Les traits nobles d'un caractère saint

La perfection d'un caractère se reconnaît à la délicatesse et à la noblesse que dégage la personnalité d'un homme. De telles caractéristiques échappent facilement à un oeil non exercé. Ce sont pourtant ces mêmes traits qui font de Jésus

l'unique et suprême modèle. Un des portraits reproduisant le mieux de quel esprit était animé Jésus a été tracé par l'apôtre Paul dans le troisième chapitre de l'épître aux Philippiens, quand il dit que, dans son humilité, « Christ n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais qu'Il s'est dépouillé Lui-même en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes... » (Philippiens 2.5-8). L'abnégation dont Il faisait preuve à l'égard des faibles et des égoïstes est clairement exprimée dans Romains 15.1, 3, 7. « Car Christ n'a pas cherché ce qui Lui plaisait, mais, selon qu'il est écrit: Les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi. » Sa douceur et son humilité sont clairement exposées dans les paroles qu'Il a Lui-même prononcées: « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur. » (Matthieu 11.29). Le trait par excellence d'un caractère noble est l'abnégation; et en matière de sacrifice et d'héroïsme, il ne fait aucun doute que le Maître occupe à jamais la première place. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Matthieu 16.24). Et encore: « Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » (Matthieu 20.27). Dans ce passage, Jésus nous montre ce que signifie marcher comme Il a Lui-même marché. Ce n'est pas autre chose qu'une vie livrée totalement à Dieu. Oui, c'est cela une vie d'abnégation. L'apôtre Paul exprime cette vérité admirablement dans son épître aux Éphésiens (5.2): « ... et marchez dans l'amour, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré Lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. » Voilà véritablement de l'amour et de l'abnégation, qui sont aux yeux de Dieu aussi doux que les parfums qui embaument les jardins du Paradis.

L'esprit de Jésus dégagait quelque chose — et ce même quelque chose devrait se rencontrer dans chaque vie consacrée — qui ne peut s'exprimer que par le mot douceur. C'est à cette douceur que fait allusion Paul quand il dit:

« Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent. » (II Corinthiens 2.15). Ô Dieu, donne-nous cette douceur céleste qui s'exhale de la poitrine de notre Sauveur, ce même Sauveur qui demeure en nous!

Les manières raffinées de Jésus sont parmi les traits les plus frappants de son aimable caractère. Bien que n'ayant jamais reçu de formation dans les écoles de la culture humaine, Il était un parfait gentilhomme. Sa prévenance envers les autres s'est souvent manifestée dans des circonstances mineures. Par exemple, quand, à Capernaüm, Simon Pierre était choqué à cause du tribut à payer et qu'il hésitait à s'en ouvrir au Maître, le Seigneur le « prévint » (Matthieu 17.25), c'est-à-dire, qu'Il alla au devant de sa pensée et l'envoya prendre dans le lac un poisson qui avait dans la bouche un statère; puis Jésus a ajouté avec tact: « Prends-le, et donne-le leur pour moi et pour toi. » Jésus a voulu prendre sur Lui la responsabilité de la dette, afin d'épargner la sensibilité de Pierre. Combien plus délicate encore a été sa conduite envers la pauvre pécheresse que les Pharisiens avaient traînée devant Lui. Se baissant délibérément, Il prit soin d'éviter son regard, de peur de l'humilier devant ses accusateurs; puis, faisant semblant de ne pas les entendre, Il décocha finalement une flèche de divin sarcasme dans leur conscience, ce qui eut pour résultat de les mettre en fuite un à un. Ce n'est qu'après qu'ils furent tous partis que Jésus leva les yeux sur la femme tremblante et lui dit doucement: « Je ne te condamne pas non plus; va, et ne pêche plus. » (Jean 8.11). Puisse notre vie refléter la douceur et la courtoisie de Christ, et notre « façon d'aimer » être la preuve éclatante de notre christianisme. Oui, puisse notre vie même revêtir en toute chose la doctrine parfaite de notre Sauveur et Seigneur.

Il y a quelque chose de plus dans l'esprit de notre Maître qu'Il aimerait nous voir imiter, c'est son esprit de contentement ou de joie. Le fait que notre Seigneur Jésus ne se soit jamais laissé aller à des démonstrations ni à un langage excessif pour exprimer sa joie ne l'empêchait pas d'être toujours joyeux, rayonnant et pleinement satisfait. De la même

manière, la joie d'un coeur habité par Jésus devrait pouvoir se refléter dans un visage radieux, dans une démarche assurée, et dans une vie pleinement satisfaite. Il n'y a rien dont on ait plus besoin dans un monde misérable et souillé par le péché que de chrétiens joyeux. Rien, dans la vie du Maître, n'était plus touchant que de l'entendre dire, alors même que son coeur était sur le point de défaillir à l'approche de Gethsémané et de Golgotha: « Que votre coeur ne se trouble point... Que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. » (Jean 14.1, 11).

Ô Dieu, aide nous à être, comme Jésus, contents en toute chose, à ne jamais succomber au désespoir, à ne jamais suspendre nos harpes aux saules des fleuves de Babylone (Psaume 137.2), à ne jamais perdre de vue nos bénédictions célestes, et à ne pas oublier de nous « réjouir toujours ».

IX. Les éléments positifs de la force et de la puissance de Jésus

Il est possible d'être doux et bon et, cependant, d'être faible et de manquer de sagesse. Tel n'était pas le cas de Jésus. Jamais douceur ne ressembla davantage à celle d'un enfant, et jamais pourtant homme ne fut aussi puissant ni aussi imposant. Chaque trait du caractère de Jésus et chacune de ses actions nous dévoilent incontestablement une virilité sans pareille et nous montrent que le Fils de l'homme était véritablement homme dans toute l'acception du mot.

Sur le plan intellectuel, son esprit était d'une lucidité et d'une supériorité remarquables, et rien, dans le récit de sa vie, n'est plus beau que la façon pondérée et victorieuse dont Il a répondu aux propos cinglants des juges et des scribes qui l'accablaient de leurs questions. Son éloquence était à ce point empreinte de majesté et frappait tellement ses auditeurs que les huissiers venus pour l'arrêter oublièrent complètement leur mission en entendant les paroles merveilleuses qu'Il prononçait, et qu'ils retournèrent vers les principaux sacrificateurs en s'exclamant: « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » (Jean 7.46). Il émanait de sa personne une

telle dignité qu'à une occasion, lorsque, en compagnie de ses disciples, Il se dirigeait résolument vers Jérusalem, nous lisons que ses « disciples étaient remplis de crainte et que ceux qui le suivaient avaient peur. » (Marc 10.32). A l'heure la plus sombre de son agonie, Il atteint un tel sommet de sainte dignité que même Pilate l'a regardé avec admiration et a attiré l'attention sur sa personne, au milieu même des signes de honte et de souffrance, en s'écriant: « Voici l'Homme! » Jusque dans la mort Il a été vainqueur, et dans sa résurrection et son ascension, Il s'est élevé au-dessus de toutes les puissances de la mort et de l'enfer.

En conclusion, comment pouvons-nous marcher comme Il a marché?

1. Nous devons le recevoir en nous pour qu'Il marche Lui-même en nous, car Il a promis: « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. » (II Corinthiens 6.16).
2. Nous devons étudier sa vie jusqu'à ce que son histoire soit gravée dans notre conscience et dans notre coeur.
3. Nous devons constamment garder les yeux fixés sur toute sa personne, afin de copier notre comportement sur le sien jusque dans les moindres détails. Et, tandis que nous « contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » (II Corinthiens 3.18).
4. Nous ne devons pas nous laisser décourager par nos échecs. N'ayons pas peur de regarder dans le miroir et d'y découvrir nos défauts et nos imperfections, qui sont en contraste avec la vie irréprochable de Christ. Sa vie ne pourra que nous pousser à viser plus haut pour notre propre vie. Le secret par excellence pour faire du progrès et pour parvenir à de plus hautes réalisations est de pouvoir se juger soi-même.
5. Pour finir, demandons au Saint-Esprit, dont le rôle est de faire de Jésus une réalité dans notre vie de tous les jours, de nous dévoiler son image et d'en graver le modèle dans notre coeur, de telle sorte que nous soyons

« transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur. » (II Corinthiens 3.18).

VI. Gardés

« ... car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. » (II Timothée 1.12).

« Vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » (I Pierre 1.5).

Plus un trésor a de valeur, plus il est important de le protéger et de le garder. Notre premier passage biblique illustre un dépôt en banque et se lit textuellement comme suit: « Il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là. » Quand on transporte de grandes quantités d'or dans les coffres d'une banque de renom, des escadrons entiers de police montent la garde, et on a recours aux plus puissantes serrures, à des verrous, des barreaux, des parois blindées, sans oublier l'effectif humain chargé d'une surveillance de tous les instants. Quelquefois l'illustration peut s'appliquer au domaine militaire. C'est le cas de notre deuxième passage, qui veut dire que nous sommes sous la garde de Dieu, protégés par Lui, comme une ville est protégée par une garnison. Que d'argent, d'armements et d'hommes n'investit-on pas pour protéger les points stratégiques d'un pays, tels Port Arthur, Gibraltar, Québec, et bien d'autres citadelles. Quelquefois aussi l'image que l'on utilise est celle d'un berger et de son troupeau: « Il rassemblera Israël et Il le gardera comme le berger garde son troupeau. » (Jérémie 31.10).

Quelle que soit l'illustration ou la phrase qui convient à notre texte, la grande pensée que Dieu veut imprimer dans le cœur de son peuple qui gémit et soupire, c'est qu'Il a la puissance de garder ce que nous Lui avons confié, « jusqu'à ce jour-là ».

Regardons ensemble quelques-unes des merveilleuses promesses de Dieu en ce qui concerne la garde de son peuple:

1. Il nous garde, où que nous allions et où que nous soyons

Ecoutez la première promesse de notre divin gardien, telle qu'Il l'a donnée à Jacob dans sa solitude et dans sa frayeur: « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. » (Genèse 28.15). Cette promesse, ô combien Il l'a tenue à l'égard de Jacob! Nombreux ont été les endroits où Jacob a connu des déboires: au pays de Laban, dans les villes des Sichémmites, au pays de Gosen; partout le Dieu qui avait fait alliance avec lui l'a protégé et gardé. Il n'avait cependant rien pour plaire, et il ne méritait aucun honneur. Il était le « vermisseau Jacob », mais dans sa grâce infinie, Dieu l'a aimé, gardé, discipliné, enseigné et préparé à prendre la tête de toutes les tribus d'Israël. Un jour enfin est venu où il a pu dire: « Le Dieu qui m'a conduit depuis que j'existe jusqu'à ce jour; l'ange qui m'a délivré de tout mal! » (Genèse 48.15).

Certains d'entre vous peuvent se trouver dans des lieux étranges, arides, solitaires, dangereux, mais si vous avez fait du Dieu de Jacob votre « Dieu de l'Alliance », vous pouvez vous appuyer sans crainte sur cette parole: « Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. » (Genèse 28.15).

2. *Il nous garde comme la prunelle de ses yeux.*

« Garde-moi comme la prunelle de l'oeil. » (Psaume 17.8). Nous sommes en présence ici d'une belle image basée sur la sensibilité du globe oculaire à l'approche de tout corps étranger cherchant à s'introduire dans l'oeil. Instinctivement la paupière se ferme avant que l'objet puisse y pénétrer. On n'a pas le temps de penser, car l'action est intuitive et involontaire. Voyez-vous l'idée? Nous sommes aussi près de Dieu que notre globe oculaire l'est de notre paupière, et nous faisons autant partie du Corps de Christ que si nous étions réellement le cristallin de son oeil, de telle sorte qu'il est aussi sensible à l'approche d'un danger qui pourrait nous causer des blessures, que vous pourriez l'être à l'intrusion d'un corps étranger ou d'un grain de poussière auquel vous clignez de la paupière machinalement, sans même y penser.

3. *Il nous garde dans sa tente.*

« Tu les protèges sous l'abri de ta face contre ceux qui les persécutent; tu les protèges dans ta tente contre les langues qui les attaquent. » (Psaume 31.21). En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Il nous dresse cette tente dans le lieu le plus retiré, et Il cache ses enfants à l'intérieur de ses plis. On raconte l'histoire suivante d'une assemblée de fidèles Écossais, qui se réunissaient dans les vallées encaissées de leur pays, au temps où le cruel Claverhouse (John Graham of Claverhouse) faisait la chasse aux saints. Soudain, la sentinelle qui était de garde sur un des rochers avoisinants fit savoir que des soldats étaient en vue et que leur petit groupe avait été découvert. Comme toute fuite était impossible, les fugitifs se mirent à genoux et firent monter à Dieu cette prière inspirée du Psaume 31: « Tu les protèges dans ta tente. » A l'instant même, un épais brouillard, comme seul en connaît l'Écosse, se concentra autour des collines, pour tout envelopper dans un voile impénétrable. Les ennemis furent déroutés et les chrétiens purent se sauver dans le calme et en toute sécurité à travers les sentiers familiers des montagnes. Dieu les avait mis à l'abri dans sa tente. Nous ne sommes peut-être pas

menacés par des ennemis sanguinaires, comme l'ont été les Covenantaires écossais, mais les attaques des langues se manifestent avec des épées encore plus effilées et une haine encore plus virulente. Ô combien de fois ne voyons-nous pas le psalmiste élever la voix contre les propos envenimés des hommes: « Que te donne, que te rapporte une langue trompeuse? Les traits aigus du guerrier, avec les charbons ardents du genêt. » (Psaume 120.3-4). Mais Il a la puissance de nous protéger, même contre ces traits enflammés, et de mettre dans notre coeur une parole de bénédiction pour chaque flèche acérée décochée par la calomnie des hommes. « Laissez-le, et qu'il maudisse », a dit David à ceux qui essayaient de faire taire le vieux Schiméï lorsqu'il injuriait le roi alors plongé dans une grande désolation. « Peut-être l'Éternel regardera-t-Il mon affliction, et me fera-t-Il du bien en retour des malédictions d'aujourd'hui. » (II Samuel 16.11-12). C'est pourquoi que ceux qui souffrent de coups de langue « remettent leur âme au fidèle Créateur en faisant ce qui est bien. » (I Pierre 4.19).

4. Il nous garde dans sa paix parfaite.

« A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix parce qu'il se confie en toi. » (Ésaïe 26.3). Ce n'est pas sans raison que le mot paix apparaît deux fois dans ce passage. Il s'agit, en effet, de la double paix avec Dieu et de Dieu. Ce beau passage de l'Ancien Testament n'est autre que l'original de la promesse encore plus belle de Paul aux Philippiens: « Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées en Jésus-Christ. » (Philippiens 4.6-7). Dans les deux passages, il est question de la même paix, ce repos profond et divin que Christ dépose dans nos coeurs quand Il vient y faire sa demeure. C'est la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence. Elle n'est pas le résultat de ce que nos yeux voient, ni de nos raisonnements; elle n'est pas non plus le résultat d'un changement apporté par une libération dans

notre vie. Cette paix nous vient quand tout est sombre, étrange, et que nous n'avons comme seul recours que sa Parole. Le roi d'Assyrie se tenait aux portes de Jérusalem, prêt à attaquer la ville, et toute fuite semblait impossible. C'est à ce moment-là que retentit la voix du prophète: « Fortifiez-vous et ayez du courage! Ne craignez point, et ne soyez point effrayés devant le roi d'Assyrie et devant toute la multitude qui est avec lui; car avec nous il y a plus qu'avec lui. Avec lui est un bras de chair, et avec nous l'Éternel, notre Dieu, qui nous aidera et qui combattra pour nous. » (II Chroniques 32.7-8). La fin du verset 8 se lit comme suit: « Le peuple eut confiance... » Pourtant, l'Assyrien était toujours là et le danger était toujours aussi imminent, mais une paix inexplicable, sumaturelle descendit sur eux, car Dieu Lui-même s'était chargé de leur défense. Nous connaissons la suite de l'histoire. Rien n'était plus simple pour Dieu que d'envoyer son ange réduire en poussière les puissants envahisseurs de son peuple! Ainsi donc, la paix de Dieu ne vient pas par la vue, mais par la foi. En voici les conditions: « A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. » (Ésaïe 26.3).

J'ai entendu l'histoire suivante au sujet de deux peintures ayant pour thème la paix; toutes deux étaient en compétition pour obtenir le premier prix. L'une représentait une scène d'une beauté paisible, une vallée boisée que traversait en serpentant un gentil ruisseau. Des oiseaux de toutes couleurs y faisaient leurs délices, et des enfants éclatants de joie et de santé s'y adonnaient à leurs jeux favoris, au milieu de riches troupeaux au repos dans de verts pâturages. Le ciel et la terre étaient en paix. L'autre peinture, celle qui d'ailleurs devait gagner le prix, représentait une mer démontée dont les vagues énormes et écumantes venaient se fracasser contre un rocher nu. Dans le lointain, on distinguait un bateau, toutes voiles serrées, luttant péniblement contre les forces déchaînées de l'ouragan. Un toumoisement de mouettes fendait les nuages de plomb, dans un désordre indescriptible. Tout y était présent, sauf la paix! Mais, très haut dans une crevasse au-dessus des flots mugissants, et à l'abri de la tempête, une

colombe dans son nid couvait ses petits de ses ailes soyeuses, dans une paix parfaite.

La belle image du texte des Philippiens évoque une garnison (Philippiens 4.7), c'est-à-dire, un corps de troupes chargées de garder et de protéger une ville, d'y maintenir la paix; et pour nous, il s'agit de la paix de Dieu qui protège le coeur et l'esprit. La nécessité d'une garnison, dans le contexte spirituel, ne vient pas d'un harcèlement de l'extérieur, mais des ennemis qui se manifestent à l'intérieur. Rien venant de l'extérieur ne peut nous faire du mal, si nous sommes gardés dans la paix parfaite de Dieu. Remarquez deux places de la citadelle qui ont besoin d'être gardées et protégées: premièrement, le coeur, le siège des doutes, des craintes, des soucis; deuxièmement, l'esprit, dans lequel nos pensées deviennent source d'angoisse, d'agitation, nous rendant perplexes et anxieux, et cherchant partout des solutions, excepté auprès de Dieu. Seule la paix de Dieu peut calmer nos pensées et nous garder sereins.

5. *Il nous garde par sa Toute-Puissance*

Telle est exactement la signification de notre deuxième passage en I Pierre 1.5: « Vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » C'est un passage très éloquent, quand on considère ce que l'apôtre vient de dire au sujet de l'héritage qui nous est réservé dans les cieux. Maintenant il nous assure que nous sommes gardés pour entrer en possession de cet héritage. L'héritage vous est réservé et vous êtes préservés pour l'héritage. Cependant, quoique l'illustration de la garnison soit la même que dans Philippiens, c'est la garnison ici qui diffère. La première est une garnison de paix, alors que celle-ci en est une de puissance. La garnison de paix a pour but de préserver la ville de ses ennemis intérieurs, tandis que la garnison de puissance sert à protéger la ville contre ses ennemis extérieurs. La première garnison maintient l'ordre dans les rues de la ville, alors que la seconde garde les murs de la ville contre les envahisseurs. Afin de donner plus de force à notre illustration, notons que le mot *puissance* ici

utilisé est l'équivalent grec de *dynamite*. La garnison est armée d'artillerie lourde!

Quand, pour la première fois, les troupes anglaises, commandées par Lord Kitchener, se sont trouvées face à face avec les vastes armées du Mahdi, chef conquérant des hordes fanatiques du Soudan, qui surpassaient en nombre, à dix contre un, les Britanniques, ceux-ci eurent recours à des armes modernes pour protéger leur camp, alors que les Africains ne disposaient que d'armes très rudimentaires pour combattre les Anglais. Cette armée de 100 000 hommes se jeta sur la petite compagnie de soldats anglais et monta à l'assaut, toutes bannières au vent, dans une folle chevauchée et remplis d'un enthousiasme délirant. L'histoire nous raconte de façon captivante comment les Anglais attendirent leurs adversaires avec confiance et avec un calme olympien, sachant qu'ils avaient la puissance, contre laquelle ces légions ne pourraient tenir une minute. Soudain, les fusils Maxim se mirent à cracher le feu et, telle une averse de grêle descendant du ciel, une pluie de balles et d'obus balaya cette marée noire comme un jeu de quilles. La dynamite l'avait emporté sur les forces humaines. Dieu nous garde avec de la dynamite céleste, la puissance du Saint-Esprit, et, à l'instar des soldats anglais, nous devons Lui faire confiance, car nous sommes gardés par la dynamite de Dieu au moyen de la foi. Nous devons compter sur sa force Toute-Puissante et aller de l'avant avec ce cri des vainqueurs: « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ. » (II Corinthiens 5.14).

6. *Il a le pouvoir à la fois de nous garder dans le monde et de nous préserver du mal.*

La prière du Maître pour ses disciples était la suivante: « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » (Jean 17.15). Il y a ici une double garde. En effet, Dieu, qui nous désire dans le monde, nous garde de la mort, de la maladie et de tout danger qui menace de nous arracher de ce monde. D'autre part, Il nous préserve aussi du mal qui

règne dans le monde et tout spécialement du Malin. Le Malin n'est pas une influence abstraite, mais un démon bien réel et bien personnel; c'est l'adversaire, le diable qui « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. » (I Pierre 5.8). Mais la puissance du Seigneur et sa sauvegarde se dressent entre nous et notre ennemi vorace. Celui-ci est dès lors un adversaire vaincu, et c'est de cette façon que nous devons le traiter, allant de l'avant avec le prestige du vainqueur, grâce au nom de son Conquérant, le Seigneur Jésus-Christ. Parfois le diable nous harcèle par des ruses répétées, et quelquefois aussi par des traits enflammés; mais, avec le bouclier de la foi, nous serons capables de lui résister et d'éteindre ses flèches. Nous ne devons pas avoir une peur exagérée du diable. Certaines personnes en ont tellement peur qu'elles craignent presque de laisser agir le Seigneur à sa guise dans les réunions de son Église. La crainte de tomber dans le fanatisme, j'en ai bien peur, a empêché un bon nombre de chrétiens sincères de goûter au baptême du Saint-Esprit. Avançons-nous hardiment pour prendre tout ce que Dieu a à nous offrir, en Lui faisant confiance qu'Il éloignera de nous toute espèce de contrefaçon, car si nous Lui demandons du pain, Il ne va pas nous donner une pierre; si nous voulons du poisson, et si nous sommes dans sa volonté, Il ne nous donnera pas un serpent. Au nom du Seigneur Jésus et, par son précieux sang, nous serons en sécurité et gardés du Malin.

7. Il a la puissance de nous préserver des chutes.

Voici ce que dit Jude: « Or, à Celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse... » (Jude 24). Nous savons, bien sûr, que Dieu a la puissance de nous sauver de la perdition; beaucoup trop de chrétiens d'ailleurs se contentent d'être sauvés de justesse, c'est-à-dire, comme au travers du feu. Quelle pauvre et indigne ambition! Il a le pouvoir de vous empêcher aussi de trébucher et Il peut vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensible et dans l'allégresse. S'Il peut vous préserver pendant une seule seconde, Il peut aussi le

faire pendant 33 millions de secondes, c'est-à-dire, pendant une année entière, et aussi longtemps que vous L'ut faites confiance moment après moment. Ne voulez-vous pas vous élever vers de plus hautes ambitions et compter sur Lui pour vous empêcher même de glisser, de faire un faux pas et de trébucher?

8. *Il est capable de vous préserver du contact de l'adversaire.*

Le dernier chapitre de la première épître de Jean, au verset 7, contient une merveilleuse promesse: « Nous savons qu'aucun enfant de Dieu ne continue à pécher, car le Fils de Dieu le garde et le Mauvais ne peut rien contre lui. » Cette version diffère quelque peu de la version courante, mais quelle bénédiction de savoir que le Fils unique et bien-aimé de Dieu garde le chrétien qui se confie en Lui, et que cette garde consiste aussi à empêcher le Malin de toucher l'enfant de Dieu. C'est l'histoire classique de la mouche et de l'oiseau, séparés tous deux par une vitre. L'oiseau fonce sur sa proie, croyant déjà la tenir. La mouche, elle, frissonne et pense comme l'oiseau; mais, tout à coup, il y a un bruit sourd, quelques plumes dans les airs, et un oiseau apeuré. Quant à la mouche, elle est toujours là, se demandant comment ce qui devait arriver n'est pas arrivé! Evidemment, pour vous et moi il n'y a là aucun mystère: il y avait entre la mouche et l'oiseau quelque chose que le premier n'a pas vu et que la seconde avait oublié! Grâce à Dieu, quand le diable fonce sauvagement sur nous, il se cogne, lui aussi, le nez sur un obstacle. Il doit passer par Jésus pour vous attraper, et si vous gardez une pleine confiance dans votre Seigneur, le diable y perdra des plumes (c'est le cas de le dire!) autrement que vous!

9. *Il a le pouvoir de garder ses serviteurs et ses ouvriers.*

Ecoutez ce qu'Il dit: « Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te protégerai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la Lumière des nations. » (Ésaïe 42.6). Cette promesse bénie

appartient premièrement au Seigneur Jésus et deuxièmement à tout vrai serviteur de Dieu qui demeure en Lui et qui travaille pour Lui. Dieu tient ses ouvriers dans sa main droite et avertit: « Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes! » (I Chroniques 16.22). L'homme qui parle à la légère contre un vrai serviteur de Dieu ou qui agit contre lui commet une grande imprudence. Prenez garde à la manière dont vous jugez les serviteurs de Dieu. Ecoutez ce que dit la Parole: « Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son Maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. » (Romains 14.4). « Mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain? » (Jacques 4.12). Si vous servez le Seigneur avec un coeur pur, n'ayez aucune crainte, mon frère. Celui que le Père aime fortifiera ta droite, te gardera et te dira: « Ne crains rien..., je donne des hommes à ta place, et des peuples pour ta vie. » (Ésaïe 43.4). « J'agirai: qui s'y opposera? » Oui, Dieu vous gardera et vous dira encore ceci: « Je te couvre de l'ombre de ma main, pour étendre de nouveaux cieus et fonder une nouvelle terre, et pour dire à Sion: tu es mon peuple. » (Ésaïe 51.16). Un seul soldat de la croix prenant position pour Jésus et mettant en Lui toute sa confiance a plus de puissance que les armées ennemies les plus puissantes. Reposez-vous sur Lui quand des dangers et des ennemis vous environnent et quand vos amis semblent peu nombreux, sachant que les cieus passeront et que la terre se dissoudra avant qu'il n'abandonne un seul de ses fidèles serviteurs.

10. Il veille sur sa cause, sur son Église et sur sa vigne.

« Chantez un cantique sur la vigne. Moi l'Éternel, j'en suis le gardien, je l'arrose à chaque instant; de peur qu'on ne l'attaque, nuit et jour je la garde. » (Ésaïe 27.2, 3). Nous semblons quelquefois penser que c'est nous qui sommes les défenseurs et les gardiens de la cause de Dieu et que Lui n'a pas l'air de s'en soucier le moins du monde. Forts de cette idée, nous supplions et implorons Dieu de nous venir en aide pour prendre soin de sa propriété. Voyons, chers amis, dites-vous bien que le Seigneur s'occupe de vous et de sa

cause! « Moi l'Éternel, j'en suis le gardien, je l'arrose à chaque instant; de peur qu'on ne l'attaque, nuit et jour je la garde. » (Ésaïe 27.3). Il ne fait aucun doute qu'il y a des dangers, des épreuves, des ennemis, mais il y a aussi quelque chose de plus: le Seigneur! Deux petits mots surpassent en force et en puissance tous les d du dictionnaire, qu'ils aient pour nom difficultés, découragement, division, défection, diable, et même doctorat! Ces deux mots sont: MAIS DIEU! Une très bonne image prophétique est donnée dans le premier chapitre du livre de Zacharie pour apporter aux hommes du réconfort dans des temps troublés:

« Je levai les yeux et je regardai, et voici, il y avait quatre cornes. Je dis à l'ange qui parlait avec moi: Qu'est-ce que ces cornes? Et il me dit: Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem. L'Éternel me fit voir quatre forgerons. Je dis: Que viennent-ils faire? Et Il dit: Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda, tellement que nul ne lève la tête; et ces forgerons sont venus pour les effrayer, et pour abattre les cornes des nations qui ont levé la corne contre le pays de Juda, afin d'en disperser les habitants. » (Zacharie 1.18-21).

Essayons, d'après ce court passage, de nous imaginer ce que Zacharie aurait pu voir et ressentir: les quatre cornes (symbole de force et de puissance militaire des nations) venaient de quatre directions différentes. Pointues, cruelles, puissantes, elles défonçaient tout sur leur passage. Où que le prophète tournât ses regards: vers le nord, le sud, l'est, l'ouest, il y avait une corne qui avançait menaçante. Ces quatre cornes dressées les unes contre les autres et contre tout ce qu'elles rencontraient, n'allaient pas tarder à le transpercer. MAIS DIEU met alors devant les yeux du prophète quatre forgerons venant tous de la même direction et équipés chacun de plusieurs outils: une hache finement aiguisée, une scie bien tranchante, et un lourd maillet. Bientôt, le prophète entend le bruit sourd des haches et des scies à l'oeuvre, et voici que les cornes ont perdu leur pointe et sont devenues inoffensives. Bien-aimés, Dieu a à son service des

forgerons pour abattre toute espèce de come, et si le travail que vous accomplissez est celui du Seigneur, les portes même de l'enfer ne prévaudront point contre lui.

11. *Il a la puissance de garder tout ce qui Lui est confié.*

« ... car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt (tout ce que je lui ai confié) jusqu'à ce jour-là. » (II Timothée 1.12). La grande question qu'il convient de nous poser est celle-ci: « Combien de choses au juste Lui ai-je confiées? »

